

E) 1940 A 1943 : UN EDITORIALISTE « EMPECHE »

Jusqu'au 9 août 1943, date de son arrestation par la Gestapo, André Bach reste rédacteur en chef de l'Indépendant mais il n'écrit plus d'éditos avec son nom dès mars 1940. L'éditorialiste André Bach, libre de sa plume dans L'Indépendant, s'arrête donc en mars 1940. Après l'installation du régime de Vichy, fin juin 1940, AB continuera d'écrire des articles non signés et surtout en localier/échetier avec son nom.

Nous reproduisons ci-après des articles de presse relatant la visite du Maréchal Pétain à Pau le 20 avril 1941.

Bien évidemment L'Indépendant était, comme toute la presse, « encadré », surveillé par la Censure de Vichy. Sur ce sujet déterminant dans l'histoire des journaux pour cette période, il est très recommandé de lire les travaux universitaires de Bernard Bocquenot, notamment sa thèse « La censure en Béarn sous Vichy, 1940-1944 », consultable à l'Université de Pau, aux Archives départementales des Pyrénées Atlantiques et à la Bibliothèque Universitaire de l'UPPA et ses trois articles dans la revue de Pau et du Béarn n°16 (1989), n°40 (2013) et n°41 (2014) (SSLA).

Ce E) essaie, sans être complet, de donner quelques reflets de ce que les lecteurs de l'Indépendant ont pu lire pendant la période du régime de Vichy avec l'occupation de la France par l'Allemagne hitlérienne.

I) 1940. LA France EST MILITAIREMENT DEFAITE. PETAIN PREND LE POUVOIR.

L'Allemagne OCCUPE UNE GRANDE PARTIE DE LA France.
ANDRE BACH ENTRE EN RESISTANCE DES AOUT 1940 :
lire le chapitre V ci-après.

1) Janvier et Février 1940 : les derniers points de vue (PDV)
d'AB et le « point final ». Daladier : « La France est sûre de
la victoire »

Dans L'Indépendant, jusqu'à la mi-février nous sommes dans la continuité des mois précédents. Nous expliquerons pourquoi fin février il y a eu une rupture dans la vie éditoriale de l'Indépendant et donc dans celle du journaliste, éditorialiste « engagé », André Bach.

a) Le 2 janvier 1940, PDV « Ainsi parla le permissionnaire »

AB fait s'exprimer les permissionnaires : leurs difficultés matérielles, les (fausses) nouvelles, le moral différent avant et après la permission, les « super affectations pour les embusqués »
Lire le texte intégral de cet article sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Le 2 janvier 1940, un éditorial non signé « **Il s'agit de pages de guerre** ».

Le 5 janvier 1940, en page 1, « **La suppression des syndicats et des coopératives en Allemagne** » par W. Gilles, Secrétaire du département international du parti travailliste anglais. « Dans son message au Congrès américain, le Président Roosevelt a exprimé clairement sa sympathie pour les alliés ». « Une violente attaque des Russes est encore repoussée par les Finlandais ».

Le 6 janvier 1940, en page 2, « **Assemblée générale de la Chambre d'Agriculture des Basses-Pyrénées** », un très long discours du Préfet Angelo Chiappa, *plein de démagogie pour plaire aux auditoires paysans.*

Nos commentaires :

Cette tradition, pleine de démagogie pour flatter un auditoire agricole, sera pérennisée par les hommes politiques de la IV^e République, sauf P. Mendes-France et Pflimlin. Puis la période gaulliste (Debré 1^{er} Ministre, Pisani ministre de l'Agriculture) fut consacrée aux réformes agricoles en France et la création de la Politique Agricole Commune (PAC) de l'Union Européenne avec la complicité de l'Allemagne. M. Chirac, ministre de l'Agriculture, premier Ministre, Président de la République, est un cas spécifique dans ses relations faites de sympathies et complicités avec les agriculteurs et leurs organisations. Réservons aussi une mention particulière pour Edgar Faure, ministre de l'Agriculture sur le tard et ses « truculences » oratoires. Enfin les hommes politiques, dont les Ministres de l'Agriculture, firent au mieux ce qu'ils pouvaient, avec une démagogie médiocre. Oublions MM. Mitterrand, Sarkozy et Hollande. M. Macron tient des discours d'incompétent, mais reste 14 heures au salon de l'agriculture (2019) ... que dire !!

b) Le 11 janvier 1940, Point de Vue « Sur le front de l'intérieur »

AB vise « la cinquième colonne » des défaitistes, des bolchéviques et des révolutionnaires, tous unis pour qui la défaite serait la mère du chambardement souhaité par eux. « Car on aurait tort de croire que tous les yeux se sont ouverts, bon gré, mal gré, après le pacte germano-russe, la courageuse « attaque » par derrière des Polonais par les Russes, l'agression de la Finlande par Staline, « père des peuples » et l'éclatante démonstration de sa force que donne actuellement l'armée russe Certes, la grande majorité des ouvriers des agglomérations n'est pas ou n'est plus contaminée mais ce n'est qu'une raison supplémentaire pour sévir sans quartier contre certains « gars de la voiture-aviation (1) » et autres corporations privilégiées qui, gagnant plus de 100 francs par jour à l'abri, trouvent encore le moyen d'exciter leurs voisins contre le prélèvement de 15%, qui leur laisse pourtant le moyen de manger du poulet et d'aller au cinéma et prétendent discuter « buts de guerre » en ne se gênant pas pour dire que, selon eux, on se bat « pour les Anglais et les juifs ... » Et l'on s'aperçoit que ce n'est pas impunément que, durant des lustres, on a laissé saper le sentiment national et opposé de simples paroles à la propagande antipatriotique. Si l'on n'y prend pas garde et si on laisse ceux qui g... (2) le plus fort continuer à avoir raison dans le métro, il y aura un véritable péril pour le présent et pour l'avenir. Faute d'agir de suite et avec énergie, ce sera la guerre plus difficile, plus coûteuse et, ensuite, la rechute dans les mêmes erreurs, la rechute dans les mêmes erreurs qui feront qu'encore une fois, les morts auront l'air d'être morts pour rien ».

(1) : Industrie Automobiles et d'Aviation

(2) : gueulent

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

c) 14/15 janvier 1940, en page 1, AB « pour faire le poilu gaillard ... »

« ... Qu'est-ce qu'il lui faut ? Du pinard » selon le refrain d'une chanson bien connue en 1915. « ... Bref, le « pinard » est un élément essentiel de l'armée française et cela remonte loin ... Jeanne d'Arc ... Pétain en 1917... ». Pour conclure « contre les menées rouges (JPC : les communistes), le « rouge n'est pas une arme à dédaigner ». *AB reste très ancien combattant « traditionnel ».*

- En page 1, « Restrictions sur la viande. A partir du 15 janvier, lundi et mardi, ni bœuf, ni veau, ni mouton. Vendredi aucune viande ne sera vendue ni servie dans les hôtels, restaurants, pensions qui, en outre ne pourrons servir par repas qu'un plat de viande »

- **Le 17 janvier 1940**, un édit non signé très optimiste sur la capacité de la France et de l'Angleterre à repartir : « Si l'armement de l'Allemagne est extraordinairement puissant, celui de la France et de l'Angleterre l'est aussi ... C'est pourquoi nous attendons les événements sans chercher à les provoquer ? Nous savons que le jour approche où l'immense machine allemande doit faire explosion de toutes parts. L'essentiel pour nous est d'être prêts à subir, sans faiblir ce choc que l'Allemagne ne pourra pas recommencer » (souligné par nous).

Nous savons ce qu'il adviendra en mai-juin 1940.

d) 19 janvier 1940, page 2, « Notre rédacteur en chef André Bach est promu Officier de la Légion d'Honneur ».

L'article résume la carrière militaire en donnant en détail toutes ses médailles de la grande guerre. Pour conclure « comme on voit, André Bach avait les plus beaux titres pour cette promotion ».

- Un édit non signé « La déchéance des traîtres », à savoir des députés communistes. Séance animée à la Chambre des députés où se fait remarquer J. L. Tixier-Vignancour. Déchéance confirmée par le Sénat le 20 janvier.

- Communiqués du G.Q.C. (l'Etat Major des Armées) Les 17 et 18 janvier, « deux nuits calmes dans l'ensemble »

e) Le 24 janvier, Point de Vue « Le seul bon fils ».

Après quelques digressions mineures, AB en vient à l'essentiel : « Le fait brutal est que nous sommes directement en guerre avec l'Allemagne et, « par la bande », avec la Russie. Nous sommes en guerre avec le premier de ces peuples parce que, de tout temps, il a convoité notre territoire, et avec le second parce qu'il continue la tradition des barbares asiatiques sous le couvert de théories fabriquées en Allemagne. Une seule chose peut donc compter : nous défendre d'abord, démolir les formations adverses ensuite et, cela coûte que coûte presque c'est une question de vie ou de mort ».

AB, depuis plusieurs années, affirme d'une part que l'Allemagne de tout temps convoite notre territoire et d'autre part que le communisme soviétique qui « continue la tradition des barbares asiatiques » est né en Allemagne.

- Le 25 janvier 1940, en page 1 « Il se confirme que la Belgique a échappé de très peu le 13 janvier à une tentative d'invasion allemande »

- Le 26 janvier 1940, page 1, « L'Angleterre irait au secours de la Belgique en cas d'agression » (de l'Allemagne)

- Communiqués du G.Q.C. des **24-25-26-27-28-29 janvier**, « Rien à signaler ».

- Les 28/29 janvier 1940, toute la colonne consacrée aux nouvelles d'Oloron est « censurée ». On se demande bien ce qu'a pu écrire le correspondant local de l'Indépendant ? Petit article en page 1 « Pour parfaire la coopération franco-britannique dans tous les domaines ». En page 2 « une conférence de Pierre Dumas correspondant aux armées de la Petite Gironde sur « les Français au front » ».

- Le 31 janvier, page 1, « Le discours radio diffusé de M. Daladier : la France est sûre de la victoire ».

f) Le 3 février 1940, édit non signé « Propagande »

Cet édit comprend qu'il y ait en période de guerre une censure mais s'insurge contre la propagande du gouvernement : « tout est à reprendre dans ce domaine : je voudrais que nous fussions à la fois plus modestes et plus véridiques, que nous ne vendions pas la peau de la louve allemande avant de l'avoir abattue, que nous nous gargarisons moins d'une victoire qui n'est pas encourageante puisque nous ne sommes pas encore réellement mesurés avec l'ennemi qu'en un mot, nous nous vantions moins ». Un édit très lucide et courageux, sans doute de la plume d'AB.

Pendant ces temps de grandes tensions diplomatiques et militaires, L'Indépendant informe : « M. Léon Bérard à Rome ... une conférence sur Lamartine ... devant une assistance où l'on remarque l'élite de la société romaine ».

g) Le 6 février 1940, « NE LAISSONS PAS PERDRE DES CANONS ET DES JAMBONS », le dernier Point de Vue signé André Bach :

« En cette seconde guerre de notre génération, la ferraille est devenue d'actualité et le Ministre de l'Armement a publié communiqués pour inciter particuliers et collectivités à recueillir et à mettre en tas les ferrailles dont ils disposent ... Délaissant momentanément le combat sur le terrain climatique, Pau, rivale de Nice (1), prendra-t-elle l'avantage sur le terrain de la ferraille. Sa victoire serait un beau sujet de frise pour le futur immeuble du Syndicat d'Initiative ! ... Il y aurait d'ailleurs bien d'autres choses à récupérer et, à ce propos, nous rappellerons que, même en temps de paix, les Allemands étaient tenus de déverser leurs ordures ménagères en deux récipients différents : l'un pour les denrées assimilables par les porcs et l'autre pour le reste. Moyennant quoi, les villes allemandes, comme Perrette, « élevaient à peu de frais » des gorets qu'elles ne revendaient pas très cher aux citadins. C'était tout profit pour les uns et pour les autres... Et, pour notre usage « interne », que l'on nous oblige à faire ce qu'il faut pour assurer la nourriture de porcs municipaux. Ce second point étant acquis, chaque citoyen, remontant au long des étapes deux récipients au lieu d'un, pourra paraphraser l'Evangile et se dire : « Tu mangeras ton cochon à la sueur de ton front ! » »

(1) : cette rivalité est très ancienne : héliotropisme de Pau contre celui de Nice, cf C. Desplat dans le A) ci-dessus dans la « Revue de Pau et du Béarn » n°19, 1992.

Si la récupération de la ferraille a été une légitime activité au dernier trimestre 1939, la fin du PDV sur le cochon n'est qu'anecdotique. *Mais depuis quelques temps AB sentait peut-être qu'il fallait mieux s'en tenir à des anecdotes si l'on voulait que son nom figure en signature des articles ou bien il manquait, un court instant, de motivation politico-patriotique ?*

- **Le 13 février 1940**, en page 1, « **Escadrille de combat avancée par Herrert Dawson** » et en page 3, « En Grande-Bretagne : les pilotes bombardiers de demain ».

- **Le 15 février 1940**, en page 1, « **Une visite aux usines d'armement britanniques** » par R. Champeraux.

h) L'EDITO « LE POINT FINAL » DU 17 FEVRIER 1940 EST CENSURE PUIS L'INDEPENDANT LE PUBLIE LE 20 FEVRIER. APRES PLUS DE POINT DE VUE SIGNE AB.

- **Le 17 février 1940**, sans qu'un événement nouveau et majeur politique ou militaire soit intervenu les jours précédents, on remarque à la place habituelle du Point de Vue (page 1 à gauche, en bas) un rectangle blanc de 12 cm de longueur et 7,5 cm de large avec « **Article suspendu temporairement par la Censure** », mais dès le 20 février, sous le titre « le point faible » sans signature et en tous petits caractères ! « **NOUS PUBLIONS CI-DESSOUS L'ARTICLE DONT LA CENSURE AVAIT PROVISOIREMENT SUSPENDU LA PUBLICATION** ».

Lire le texte intégral de cet article sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Or la lecture du texte censuré est une redite de ce qu'AB ou d'autres signatures dans l'Indépendant ont écrit depuis plusieurs années. On ne connaîtra jamais les raisons de cette censure annulée en 48 heures, peut-être le fonctionnaire responsable de cette besogne avait-il bu un peu trop de pacherenc ou du jurançon ?

- **Le 26 février 1940**, en page 2, « Au nom du Conseil général L. Bérard envoie le salut des Basses-Pyrénées aux armes alliées et à la Finlande ainsi qu'un message de confiance à M. Daladier ».

Commentaires : Remarques sur la signature des éditos de janvier et février 1940 et après :

Pendant ces deux mois des éditos continuent d'être publiés en haut de la page à gauche avec comme signature trois croix, texte rédigé par une agence nationale sans doute parisienne et peut-être dans la « mouvance » du parti radical (socialiste) et/ou agence à laquelle La Petite Gironde est abonnée.

Les Points de Vue d'AB sont mis en général sous ces éditos non signés. Mais dès janvier d'autres articles/éditos sont publiés par l'Indépendant avec de nouvelles signatures, René Lebreton député, Bertrand d'Arand, député de Paris, Albert Casanova, 3 textes, Roger Champeraux, 3 textes, Georges Semaz, plus d'autres articles pouvant être considérés comme des éditos sans signature et au contenu « divers » au vu de l'actualité, comme par le passé dans L'Indépendant. Mais ce ne sont pas des éditos signés AB.

Le plus important à prendre en compte c'est qu'après cet épisode du « point final ! », la signature d'AB éditorialiste disparaît dans L'Indépendant. « Le Passant » disparaîtra aussi pour prendre d'autres noms de moins en moins identifiables. Seuls quelques comptes-rendus du localier et mini-reportages garderont la signature AB.

2) MARS – AVRIL 1940 : LES SILENCES D'AB, L'APPARITION DE PAUL RABOUTET, PAUL RAYNAUD : « Je fais la guerre » ; NOUVELLES D'ANGLETERRE, LEON BERARD « conférence » sur Lamartine et R. RITTER sur « la gentilhommière béarnaise »

a) DU 21 FEVRIER AU 22 MARS, SILENCE COMPLET D'AB.

La place des Points de Vue d'AB est occupée, comme dans les deux mois précédents, par des articles dont certains sont du style « éditos » :

- **Le 1^{er} mars 1940** « Pensée d'un Anglais sur la France » par Lord Crewe, ancien ambassadeur d'Angleterre à Paris
- **Le 2 mars 1940**, en page 1, « Comment on vit à Varsovie aujourd'hui », non signé.

En page intérieure, un long article « Après six mois de guerre » qu'aurait peut-être écrit AB, Cet article non signé et très informatif est mis dans la page « Dernière heure ». Est-ce pour échapper à la censure ?

Notons aussi, ce 2 mars, que les nouvelles locales ne sont pas toutes tristes. En page intérieure : « A Arbéost, les gendarmes mettent fin à un « charivari » ... l'affaire a dû être sérieuse, « ... le procureur de Lourdes examinera cette affaire qui lui a été transmise. Elle aura sans doute son épilogue en correctionnel ». *Je parie un pèlerinage à Lourdes que cette affaire s'est terminée par un non-lieu et un sermon des gendarmes aux jeunes gens* « pour être resté fidèle à une vieille coutume ils décidèrent d'organiser un charivari ». La lecture des détails ne surprendra pas Christian Desplat, auteur d'un livre de référence sur le « charivari », livre très documenté accompagné de riches et pertinents commentaires « universitaires ».

- **Le 3-4 mars 1940**, en page 1, « **Les problèmes scandinaves** », non signé. 9 lignes censurées. Dans les vœux de M. Boué votés par la Fédération radical-socialiste « pour le maintien de l'activité agricole du pays ».

- **Le 6 mars 1940**, page 1, « **La France au Maroc** » par Georges Semez. Cet article a dû plaire à l'ancien zouave. AB : « Depuis la collaboration franco-marocaine instaurée par Lyautey, n'a fait que se resserrer chaque jour davantage dans tous les domaines. Georges Semez est peut-être un pseudo d'AB ... ?

- **Le 8 mars 1940**, en page 1, « **Hommage à la Finlande** » par Ch. Lagarde, journaliste à l'Indépendant (responsable des sports)

- **Le 10/11 mars 1940**, page 1, « **Les idées de Mars, moment crucial ?** » par Pierre Beaumont

- **Le 13 mars 1940**, page 1, « **Une guerre de rapine** », non signé

- **Le 14 mars 1940**, page 1, « **La propagande soviétique contre la France en guerre** ». Russes et Finlandais ont conclu un traité de paix.

- **Le 15 mars 1940**, page 1, « **Des munitions et des ballons** » par Ch. Lagarde. « Pour faire un bon soldat il ne suffit pas d'avoir du courage, il faut aussi des moyens physiques ».

- **Le 17 mars 1940**, page 1, « **Démagogie nazie** », non signé et un article sur « la reprise des relations ferroviaires avec l'Espagne par Canfranc, une manifestation d'amitié franco-espagnole ». Le journaliste donne une longue liste des participants et note la présence de « Louis Sallenave, conseiller municipal de Pau, grand animateur de la reprise des relations franco-espagnoles », de quoi rendre jaloux Léon Bérard absent de cette manifestation et qui s'était fait représenter par son ami P. Verdenal, maire de Pau et Vice-président du Conseil général.

- **Le 20 mars 1940**, page 1, « **Une heure en moins pour la production** », non signé

- **Le 21 mars 1940**, page 1, « **Le cabinet Daladier a démissionné** »

- **Le 22 mars 1940**, « **Attendre mais se préparer encore** », par Ch. Lagarde
A la une « Crise ministérielle. M. Paul Raynaud a formé le nouveau Ministère ». Sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, A. Champetier de Ribes (cf les livres de Philippe Dazet-Brun déjà cités et le F) ci-après).

Jusqu'en 1944, le « turn-over » des signatures et d'articles pouvant être assimilés à des éditos va continuer, articles bien souvent sans signature. Bien évidemment à partir de juillet 1940 ces textes très maréchalistes seront rapidement pétainistes, puis pro-vichyssois enfin, certains deviendront franchement collaborationnistes, pro-allemands, comme dans tous les journaux de l'époque autorisés à publier.

b) Premier éditto de Paul RABOUTET

- Le 23 mars 1940, « La France continue ». Article « encadré », à la place des anciens éditos, signé Paul Raboutet. Dans un premier temps nous pensions que P. Raboutet était bien AB, lire ci-après le 27 avril 1940. *Mais cette hypothèse se révélera ne pas être plus certaine, cf ci-après.*

Ce premier éditto montre un Raboutet très favorable à Paul Raynaud : « une énergie croissante jusqu'à la victoire complète anime nos chefs. La France continue »

Vont se succéder à cadence rapprochée des « Raboutet » :

le 24/25 mars 1940 au titre de « **L'heure roule commande** » ;

le 27 mars 1940 « **Je fais la guerre** ».

le 28 mars 1940 « **Paroles de chef** »,

le 30 mars 1940 « **Un bloc indestructible** ». Conclusion : « Français et Anglais, aujourd'hui encore plus qu'hier, formant un bloc indestructible. Les deux peuples n'ont plus qu'une seule âme, une seule volonté ». AB, toujours anglophile.

Le 31 mars 1940, pour « la gazette » belge. « **L'attaque de la ligne Maginot serait fort dangereuse pour les Allemands** ». *On connaît la suite.*

c) En avril 1940, six éditos de Paul Raboutet qui commentent l'actualité avec prudence ... nous sommes en guerre, il faut éviter la censure, donc ces éditos sont d'un intérêt limité.

Le 9 avril 1940, au titre de « **Prise à la gorge** ». Le 11 avril « Un acte de désespoir », le 12 avril « Confiance unanime », le 13 avril « Le parlement a compris », le 21 avril « Un mois après », le 26 avril « Coup pour coup ».

d) Le 27 avril 1940, en page 1, « La conférence de M. Léon Bérard sur Lamartine ». Notre éminent compatriote a fait une magistrale évocation du poète de Milly devant une salle archicomble.

Début de l'article : « C'est à bureau fermé que M. Léon Bérard nous a parlé hier de Lamartine ». Il faut dire que l'Indépendant, comme Le Patriote sans doute, avait fait une forte « promotion » pour cette conférence les 16, 19 et 22 avril. Le long compte-rendu met en valeur le « prestigieux orateur », « sa chaude éloquence, de son verbe choisi, de sa merveilleuse érudition ». « Non seulement il sait tout de l'écrivain (Lamartine) et du citoyen, mais il a la connaissance la plus parfaite de l'homme et de son âme » (JPC : même de son « âme » ??) ; « ce fut un « régal littéraire » dans toute la force du terme ». Texte court en page 1, signé des initiales « P.R. » donc Paul Raboutet. Cet article ne peut être que du rédacteur en chef de l'Indépendant donc P. R. = A. B., pensions-nous dans un premier temps.

P. R. SERAIT PLUS PROBABLEMENT BERMONT (SOURCE ORALE à Pau et cf dans le chapitre V).

Sens (caché ?) du nom de RABOUTET ? C'est à l'initiative des très aimables et cultivées personnes des Archives communautaires Pau-Béarn-Pyrénées que nous avons eu la curiosité d'ouvrir le « Dictionnaire du Béarnais » de Palay et Madonne, édition 1980 : Raboutade (sf) ; Action de rabouter ; coup de rabot ; par ext. Frottement dur, écorchure ; en style plaisant méchant coup de langue. Raboutadje (sm) : rabotage. Raboutadis sm : copeaux. Raboutayre (sm) : raboteur, Rabouti (v) : rabouter. Ainsi AB = PR, était un raboteur.

Notre commentaire :

Le choix de ce pseudo est peut-être dû au hasard sauf que AB ou le véritable signataire se « documentaient » et avaient toujours le désir de bien choisir leurs mots. Ont-ils aussi cherché à faire un « pied de nez » à la Censure ? Ce serait bien dans l'esprit d'AB : « puisque mes PDV sont censurés, je vais faire des éditos « raboutis » ... pour que le fonctionnaire de la censure laisse publier mon article ». Mais une Raboutade peut aussi vouloir dire « méchant coup de langue » ... ou de plume ?

Nous laissons aux vrais Béarnais connaissant le sens caché et subtil de leur vocabulaire le soin d'apprécier la finesse du choix par AB ou un autre journaliste de ce pseudo dans le nouveau contexte éditorial de L'Indépendant en 1940.

Le 27 avril 1940, un bref article : « **Une conférence de M. Ritter sur la gentilhommière béarnaise** », chacun se sent « mobilisé » vis-à-vis de l'Allemagne à sa façon.

Ce même mois, les Béarnais apprendront dans l'Indépendant du 22/4 « que le capitaine Pierre de Cheigné, maire d'Abitain, qui venait d'être l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée, a été blessé et a dû être évacué ». Il fut un proche du Général de Gaulle pendant la guerre, député sous la IVème République et Président du Conseil Général des Basses-Pyrénées.

e) L'Indépendant accorde un large écho aux informations venant de l'Angleterre.

Il est plausible d'imaginer qu'AB ait fait le choix éditorial avec des articles peut-être moins surveillés par la censure.

Le 3 avril 1940, Londres : « La France et l'Angleterre vont raidir leur attitude envers les neutres ».

Le 4 avril 1940, en page 1, « Un général anglais parle de l'évolution de la guerre » par Ludovic Noudeau, résumant un article du Daily Telegraph.

Le 9 avril 1940, page 1, en grand titre « La France et l'Angleterre notifient à la Norvège leur décision d'interdire le libre passage des navires allemands dans ses eaux territoriales. Des mines sont posées par les alliés le long des côtes norvégiennes, ce qui provoque en Allemagne une violente explosion de fureur et de menaces ».

Le 10 avril 1940, en page 1, « La Norvège et le Danemark envahis par les troupes allemandes ». Le 13 avril, en page 1, « ... en neuf minutes de feu le « Renow », a mis hors de combat le « Shakhnorst », nous espérons faire une hécatombe incessante des navires qui tenteront de ravitailler les troupes allemandes ». « Des préparatifs d'attaque sont observés sur le front français ».

Remarquons le 17 avril 1940, « Un corps d'arme britannique est commandé par un général qui parle béarnais », signé AB.

3) MAI 1940 : l'armée allemande se rapproche de la France et l'armée française commence à se défaire. Léon Bérard parle ... comme A. BACH. Pour Daniel Rops l'Allemagne est un « monstre ».

a) Le 3/4 mai 1940, en page 1, M. Léon Bérard est installé Président élu du Comité Amérique pour 1940 par le baron Seillière. L'activité de ce Comité fut par la suite mise en sommeil pour tenir compte des « événements » et des nouvelles hautes responsabilités de L. Bérard au Vatican à la demande de Pétain, lire ci-après.

- Le 7 mai 1940, compte-rendu de la conférence de R. Ritter sur la « gentilhommière » béarnaise », non signé.

- Le 11 mai 1940, « Les troupes allemandes ont envahi la Hollande et le Luxembourg », page 1.

b) Le 15 mai 1940, en page intérieure, « Au Conseil général, le Président Léon Bérard flétrit la nouvelle agression hitlérienne et exalte l'héroïsme des troupes française et alliées. Sur la proposition de Pierre Verdenal, l'Assemblée a voté à l'unanimité une motion d'admiration à ses armées et de confiance au gouvernement ».

Dans le compte-rendu L. Bérard rend hommage à MM. Ybarnegaray et Champetier de Ribes.

Sur cette période les livres d'histoire souvent brillants pour des analyses globales et conclusions générales, oublient de citer et d'analyser les propos d'hommes politiques leaders d'opinion localement. C'est ainsi qu'il est intéressant de relire quelques extraits du discours de Léon Bérard à l'ouverture de la session du Conseil général. Après des propos de circonstance, Léon Bérard fait un historique que n'aurait pas récusé AB :

« Tandis que les nations de l'Europe occidentale travaillaient à fonder la paix sur un Droit nouveau, l'Allemagne vaincue n'a point cessé de préparer sa revanche et la guerre. Jamais dans les assemblées et les négociations, elle n'a attaché aux mots dont elle se servait le même sens que ses interlocuteurs. Nous avons connu sa férocité guerrière : nous avons trop ignoré la tortueuse ténacité de ses desseins et tout ce qui, par nature, la séparait de nous. C'est par ses passions les plus fortes et les moins variables qu'elle devait être livrée à la domination d'un homme et à la tyrannie d'une bande. Ce que l'on a pu conjecturer à tort des sortilèges de l'homme et de ses hallucinations coordonnées ne nous aura pas caché longtemps ce qui n'était en réalité qu'une parfaite concordance entre sa frénésie calculatrice et les instincts fonciers de son peuple (1). Sous sa conduite l'Allemagne a consacré à la guerre toutes ses énergies et toutes ses richesses. Lorsque l'immense appareil a été au point, elle a inauguré un système de terreur internationale d'où elle a tiré ses conquêtes les plus faciles, bien résolue qu'elle était d'ailleurs, d'user à la première résistance de sa machinerie militaire comme de l'instrument le plus régulier de sa politique. La catastrophe de l'Europe se résume dans une conception de l'univers de la vie et de la science, et nul ne peut plus se méprendre aux ambitions ou aux vues des chefs de l'Allemagne ».

(1) : Léon Bérard et AB sont bien d'accord

Les paragraphes qui suivent sont toujours sans ambiguïté sur les Allemands et l'Allemagne, L. Bérard en appelle au Pape : « Ils (les Allemands) font la guerre pour soumettre le monde à la servitude qu'ils ont établie chez eux. Il n'y a jamais eu quant au caractère et à l'enjeu de la lutte aucune divergence qui compte entre Français, mais ce qui a toujours été clair pour nous, comment ne le serait-il pas devenu pour quelques autres après le noble message que le Pontife romain vient d'adresser aux souverains de Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg ? Il y a une haute et ferme sentence sur le droit et sur le fait dans cette invocation de la justice divine par un pasteur des âmes. La décadence de l'Europe et sa ruine morale dépasseraient tout ce qu'on a pu présumer de l'Allemagne hitlérienne si la parole de Pie XII n'avait un retentissement profond dans tous les pays de civilisation latine et chrétienne ... »

On connaît l'objection « le Pape, combien de divisions ? ». L'Allemagne était chrétienne, mais dominée par « les instincts fonciers de son peuple ». AB l'eut dit de manière plus brutale.

Ce discours de L. Bérard correspondait à ce que pensait à la mi-mai 1940 la grande majorité des Français, de leurs hommes politiques et journalistes. Pourtant les événements de juin et l'arrivée au pouvoir de Pétain vont brutalement casser cette opinion vis à vis de l'Allemagne : Léon Bérard ira d'un côté, Auguste Champetier de Ribes et André Bach prendront un autre chemin, cf ci-après et dans le F).

c) **Dans cette même page du 15 mai 1940**, Dépêche de **Washington** : « Les atrocités allemandes en Belgique et en Hollande. « Sous n'importe quelle forme » nous devons faire quelque chose, estiment les milieux politiques américains ».

Dépêche de **Londres** : « Les méthodes employées par les Allemands en Belgique et Hollande soulèvent l'indignation des Anglais ». La Reine Wilhelmine (Hollande) se réfugie en Angleterre ... ainsi que son gouvernement (Dépêches de Londres). **Bâle** : « L'ordre de bombarder les villes ouvertes françaises a été donné par Hitler.

d) **Le 17 mai 1940, à la une, en très grand « La grande bataille de la Meuse se poursuit de manière extrêmement violente »**

- En haut, à gauche, un **carré blanc** (censure) avec « En Belgique les Allemands se heurtent à la résistance efficace de ses troupes » et à droite un **carré blanc** (censure) avec « A Sedan les attaques ennemies sont énergiquement combattues ».

En page intérieure, « Du souvenir des morts aux espoirs des vivants, la conférence des vivants » de Daniel Rops, signé « P.R. » (donc AB) qui a noté ceci du conférencier : « Mécanisme, racisme, étatisme, matérialisme, tels sont les quatre aspects du monstre que nous combattons aujourd'hui ».

- **Le 27 mai 1940**, en page 1, un édit non signé « **La patrie en danger** » et « Les Etats-Unis devraient déclarer la guerre aux nazis comme ennemis mortels de l'Humanité ».

- **Le 29 mai 1940**, « **L'armée belge a capitulé sans condition** » en très grands caractères, en page 1. « Sur l'ordre de son roi, sans prévenir les alliés elle a ouvert aux Allemands la route de Dunkerque ». AB a dû être bien triste par le « lâchage » du Roi des Belges.

Le 31 mai, en page 1, « Communiqué français » du 29 mai (soir) : les troupes françaises et britanniques qui combattent dans le Nord de la France soutiennent avec

un héroïsme digne de leur tradition, une lutte d'une exceptionnelle intensité ». Nous sommes à quelques jours de la capitulation. « Le Parlement belge réuni à Limoges va fixer le statut de son pays ». « La trahison du roi des Belges a été longuement préméditée ».

En mai, peu d'éditos, tous non signés.

4) JUIN 1940. L'Armée française s'effondre brutalement. La France capitule et Pétain prend le pouvoir voté par l'Assemblée nationale. Pétain signe l'armistice avec l'Allemagne le 22 juin. Le 18 juin l'appel du Général de Gaulle à la résistance.

a) Comment les lecteurs de l'Indépendant ont-ils été informés du déroulement des événements de ce mois tragique pour la France ? :

- **Le 1^{er} juin 1940**, « Dans le Nord le repli vers la côte s'effectue en bon ordre. Dans la Somme les combats nous sont favorables ».
- **Le 8 juin 1940** : « La bataille continue avec violence. Nos troupes résistent partout et les points d'appui de nos lignes restent intacts ».
- **Le 9/10 juin 1940** : « La bataille continue ... nos troupes résistent. « Il n'y a plus d'isolationnistes aux Etats-Unis », la moitié de l'article (New York – 8 juin) est censuré.
- **Le 14 juin 1940** « La bataille continue avec la même intensité sur tout le front. Nos troupes résistent toujours avec acharnement à la pression ennemie ». En plus petits caractères, « L'offensive allemande se poursuit avec une violence accrue sur certains points ... »
- **Le 15 juin 1940** « Ce commandement français a renoncé à la défense de la capitale pour éviter sa destruction ».
- **Le 17 juin 1940** « Par la voix du Maréchal Pétain, la France a demandé un armistice à l'Allemagne ». « Le maréchal Pétain remplace M. Paul Reynaud à la tête du gouvernement » M. Ybarnegaray (député des Basses Pyrénées) est nommé Ministre des anciens combattants et de la famille.
- **Le 19 juin 1940**, sous le titre « Les opérations militaires » figure le texte suivant : « Le Général de Gaulle actuellement en Angleterre, a reçu l'ordre de revenir en France. Au cours des émissions de la radio britannique le Général De Gaulle, sous-secrétaire d'Etat à la guerre dans le dernier cabinet Paul Reynaud, qui s'est rendu en Angleterre, a adressé un appel à tous les Français (1), officiers, ingénieurs, ouvriers spécialistes se trouvant actuellement en Angleterre ou susceptibles de s'y rendre. A ce sujet, le ministère de l'Intérieur fait savoir que le général De Gaulle ne fait pas partie du gouvernement et n'a aucune qualité pour faire des déclarations en public. En outre, il a été rappelé de Londres et a reçu l'ordre de rentrer en France et de s'en tenir aux ordres de ses chefs. Ses déclarations doivent être regardées comme non avenues ».

(1) : L'appel du Gal de Gaulle du 18 juin

- Le 20 juin 1940 « L'Allemagne est prête à faire connaître à la France les conditions de la cessation des hostilités ». « Dans Paris occupé ».
- Le 21 juin 1940 « Le Maréchal Pétain expose les raisons impérieuses qui ont contraint la France à demander l'armistice : « Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés, voilà les causes de la défaite ».
- Le 25 juin 1940 « L'armistice a été signé entre la France et l'Allemagne ». En plus petit « le général de Gaulle est destitué et traduit en cour martiale pour désertion ».
- Le 26 juin 1940 « Les hostilités ont pris fin ». « Les parlementaires actuellement à Bordeaux approuvent la noble déclaration du Maréchal Pétain ». « Le pays va continuer à vivre l'âme haute et libre, déclare M. Pomoret, Ministre de l'Intérieur ». « M. Jean Prouvost, Haut-Commissaire à la Propagande, dénonce l'écrasante responsabilité de l'Angleterre dans la défaite de la France ». Le 26 juin, en page intérieure, cf ci-après ainsi que les articles d'AB et Charles Lagarde.
- Le 29 juin 1940 « Le gouvernement va s'installer à Clermont-Ferrand ». « Londres le 26 juin ; la Grande-Bretagne est à même de prendre l'offensive contre l'Allemagne et elle est résolue à le faire avec toute la puissance de son artillerie et de son aviation, déclare M. Eden (ministre de la guerre) ». « Complot contre la sûreté de l'Etat. Certaines personnes françaises à l'étranger vont être poursuivies ... » : L. Blum – P. Cot – Le baron R. de Rothschild, l'auteur dramatique H. Bernstein et l'ex-général de Gaulle, « pour son agitation factieuse ... soutenu par le gouvernement anglais ». *Ainsi tout se met en place, d'un côté Pétain, de l'autre de Gaulle.*

b) Les éditos dans l'Indépendant et avec celui de François Mauriac

Pendant ce mois de juin, plusieurs éditos figurent à leur place habituelle en page 1, en haut à gauche, toujours signé de 2 croix. Leurs contenus sont différents, hésitant entre l'étonnement ou la colère ou la résignation où « il fallait s'y attendre ». De toute façon, faute de signature, on ne peut pas connaître le ou les rédacteurs. Une exception avec l'édito de François Mauriac :

Le 22 juin 1940 : « François Mauriac de l'Académie Française : « La vérité ».

Edito très ambivalent : ni ralliement à Pétain, ni à de Gaulle. D'un côté l'Académicien semble approuver les raisons qui ont conduit Pétain à demander l'armistice, de l'autre ce texte peut être aussi compris comme une adhésion à de Gaulle.

Sa conclusion : « Il faut que les Français s'entendent d'abord, s'accordent sur les profondes raisons de cet immense naufrage, et alors seulement il restera des chances à nos fils de voir luire l'aube d'une résurrection ». « Résurrection » avec Pétain ou avec de Gaulle ? A notre connaissance cet éditto ne figure pas dans les principales biographies consacrées à François Mauriac par des auteurs français.

Lire le texte intégral de cet article sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

c) André Bach devient muet en juin 1940. Charles Lagarde (CL), journaliste à L'Indépendant, s'exprime d'une manière « résignée » :

Pendant ce mois de juin AB n'aurait rien écrit, sauf le 26 juin (cf ci-après). Il a dû, dès le mois de mai, comprendre la catastrophe militaire qui allait arriver. En juin a-t-il eu un grand coup au moral, le rendant « dépressif » ? Ce qui est certain c'est que même l'échotier est absent et a laissé la place à Charles Lagarde, responsable de la rubrique sportive et qui, déjà les mois précédents, « commentait » la guerre de son point de vue de sportif, mais pas forcément comme AB.

C'est à l'aune de ce nouveau contexte qu'il est significatif de relire les écrits de Ch. Lagarde dans L'Indépendant, cf ci-après dans ce E) et dans le F).

- Le 22 juin 1940, signé CL (Charles Lagarde) dans la rubrique Pau, au titre de « Ce qu'il nous reste » :

« Attendre ... mais se préparer. Il ne faut jamais mésestimer son adversaire, c'est ce que j'écrivais au mois de mars. Certes, je croyais en la victoire, mais mon expérience longue des choses du sport, m'incitait malgré tout, en ce match immense et capital de la France, à le considérer plus froidement peut-être que d'autres, et c'est pour cela que je voudrais mettre en garde contre une confiance excessive et le danger qu'il y avait à croire que la victoire viendrait seulement dans l'attente. Le maréchal Pétain, l'homme de nos jours de gloire comme de détresse, a donné les raisons techniques (1) qui nous ont contraint à demander l'armistice et il a dit que le peuple français ne contestait pas son échec. Et il a très justement ajouté : « depuis la victoire, l'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice. On a revendiqué plus qu'on a servi, on a voulu épargner l'effort ». Retenons aussi cette phrase : « Tous les peuples connaissent tour à tour des échecs. C'est à la manière dont ils réagissent qu'ils se montrent faibles ou grands (2) ». Mais cela, c'est l'histoire du champion que la victoire grise, celle de ceux qui, dans la défaite, puisent aussi d'utiles leçons qui leur permettent de se retrouver. Le grand match est perdu. Tout ne l'est pas. Une chose doit survivre à l'échec : la Foi en la France, l'espoir de la refaire dans l'union de tous les cœurs et un amour fraternel ».

(1) : expression très mal choisie

(2) : *Le sportif C. L. fait-il tout de suite un sprint pour devenir Maréchaliste ... ? comme des milliers de Français ... sauf quelques-uns.*

- Le 26 juin 1940, en page intérieure, signé A. B., titre « Journée de deuil » :

« A Pau, comme dans toute la France, la journée de mardi a été de deuil et le ciel lui-même semblait s'être associé à l'horrible douleur qui déchire les cœurs vraiment français. Malgré une pluie fine, une foule de plusieurs milliers de personnes – Palois et réfugiés – s'était massée aux abords du Monument aux Morts. A onze heures, dans l'église Saint-Martin, absolument comble, un service funèbre était célébré à la mémoire des morts de la guerre devant toutes les autorités civiles, militaires, administratives et judiciaires. Puis, à l'issue de cette cérémonie, les autorités et la foule sortant de l'église rejoignaient la masse stationnant autour du Monument ... Dans cette foule unanimement émue et recueillie, on distinguait de nombreux anciens combattants de « l'autre guerre » et leurs yeux humides et rougis disaient assez combien ils étaient particulièrement frappés au cœur par le malheur de la Patrie, en songeant à leurs sacrifices passés, à leur victoire effacée et aux faits héroïques de leurs successeurs à ceux de Dunkerque et de la bataille de France. Journée de deuil en vérité, comme si nous avions perdu chacun un être très cher ».

AB est en deuil pour les morts et pour la France, il a le cœur blessé par le malheur arrivé à la Patrie.

A côté de l'article d'AB celui de « C. L. » (Charles Lagarde) au titre de « 24 juin 1940 à Pau » :

« La journée du 24 juin d'hier qui coïncidait avec celle du marché et de l'avance extrême des Allemands vers le Béarn fut celle du record d'affluence à Pau. Evidemment, on ne peut donner de chiffres en ce qui concerne le record spécial et l'on ne saura jamais combien de personnes y séjournèrent ou y circulèrent, comme l'on pourrait le faire d'un meeting où les entrées sont contrôlées, mais on ne doit pas être loin de la vérité ... approximative, en chiffrant la population aux environs de 300 000 âmes. Elle fut tristement curieuse cette journée, l'une des plus tristes que le ciel de Pau pouvait nous réserver sous une pluie constante et froide qui, elle aussi semblait vouloir battre un record, tristement pittoresque avec le mélange invraisemblable de gens de toutes conditions, nationalités, qualités, de véhicules les plus variés parmi lesquels il ne manqua même pas des chenilles et des camouflés qui, se repliant jusqu'à chez nous et plus loin encore, rendaient croyable cette incroyable chose que les Allemands pourraient dans quelques heures être à Pau. Ils sont à Bayonne, à Villeneuve-de-Marsan, disait-on en fin d'après-midi ; on racontait même qu'on allait faire sauter le pont de Jurançon ... Heureusement, le Béarn est resté inviolé, le pont de Jurançon est resté sur le gave pour ne pas considérablement aggraver la situation de Pau : cette nuit on a cessé le feu. 11 novembre 1918, 25 Juin 1940 (1). Qu'on excuse ici de citer des souvenirs personnels et de faire un rapprochement. En 18, cette nuit d'avant le « cessez le feu » je l'ai passée à Lunéville, sur la dure, avec comme matelas une simple couverture. Mais le lendemain, c'était la joie sans bornes apportée par la nouvelle que cette fois c'était bien fini, le triomphe consommé. Hier soir 24 Juin, un lit pour dormir, chez moi, à Pau, où les vaincus de l'autre guerre avaient failli venir. La fin, mais hélas, avec elle, le deuil ! »

(1) : Rapprocher le 11 novembre 1918 au 25 juin 1940 est une ineptie !

Dans la même page, sous la rubrique « Dernière heure » les articles sont des compléments de la page 1 « un résumé des conditions de l'Armistice. Clauses allemandes. Occupation de la majorité du territoire envahi et des côtes de la Manche et de l'Adriatique (1). Désarmement des armes. Internement de la marine. Silence aux postes émetteurs de T.S.F. »

(1) : *Le typographe, dans la précipitation et peut-être l'émotion a fait une erreur : c'est Atlantique et pas Adriatique.*

- Le 28 juin 1940, signé « C. L. », titre « Dans l'attente » :

« La guerre des nerfs s'est surtout manifestée depuis le jour où il a été annoncé que la France n'était plus en mesure de continuer la lutte et qu'il fallait se résigner à demander l'armistice. Devant les Pyrénées voilées et sous une pluie triste, le visage grave de Pau s'est hier détendu à la nouvelle que l'Armistice avec l'Allemagne avait été signé. Et un calme relatif est revenu. Nous reviendrons peut-être sur ces journées où notre ville, patrie du « Noste Henric » a, elle aussi, fait son devoir pour accueillir la foule immense et diverse des réfugiés venant chercher un peu de repos et de tranquillité en cette terre lointaine de Béarn réputée pour sa quiétude. Aujourd'hui, une lutte nouvelle va commencer. Il faut se préparer à mettre en œuvre toutes ses forces, montrer que toutes nos vertus ne sont pas disparues ; qu'il nous reste encore du courage et de la force morale ; vouloir tenir là jusqu'au bout afin de ne pas enregistrer une défaite de plus qui alors transformerait un échec militaire en catastrophe nationale. Dans l'attente de ce que nous ne connaissons pas et qui prochainement nous sera annoncé, il faut être fort. Le Béarn n'a pas connu les horreurs des guerres modernes. Il a cependant, comme toujours, payé largement son tribut de sang. Jadis sur son sol on a guerroyé ferme et le sort des batailles ne fut pas toujours favorable. Nous

sommes certains qu'il saura entreprendre avec résolution et vaillance la lutte nouvelle et ne démentira pas sa glorieuse histoire. C.L. » [Charles Lagarde]

5) JUILLET 1940. Avec l'approbation de la grande majorité des responsables politiques, Pétain installe le régime non démocratique de Vichy afin que l'Etat français réponde de manière favorable aux exigences de collaboration avec l'Allemagne nazie, hitlérienne.

a) Les institutions de Vichy sont mises en place très rapidement.

- Dans *L'Indépendant* du **2 juillet 1940** « **Hitler à Paris** ».

- **Le 3 juillet 1940 « Le gouvernement s'installe dans la ville de Vichy ».**

Toujours en page 1, « lendemain d'occupation. 15 soldats français prisonniers sont internés à Lyon ». Dans une colonne donnant des nouvelles de Londres, la moitié des informations sont censurées.

- **Le 10 juillet 1940** « le parlement vote les pleins pouvoirs à Pétain qui devient le chef de l'Etat français ».

- **Le 12 juillet 1940**, « L'Assemblée Nationale confère à Pétain tout pouvoir pour doter la France d'une constitution nouvelle ».

- **Le 13 juillet 1940**, « Pétain assume personnellement les fonctions anciennement dévolues au Président du Conseil ».

Sur les huit parlementaires des Basses-Pyrénées, cinq voteront pour donner les pleins pouvoirs à Pétain : L. Bérard, R. Delzangles (basque), S. de Lestapie, J. L. Tixier-Vignancour, J. Ybarnegaray. A. Champetier de Ribes, M. Delom-Sorbé et J. Mendioudou voteront contre.

Ce vote de la grande majorité des parlementaires donne au régime de Vichy une légitimité démocratique formelle. Après la libération les pro-Pétain soit disparurent de la vie politique, soit restèrent au « purgatoire » quelques années avant de se relancer dans la vie politique, comme par exemple J. L. Tixier-Vignancour.

P. Arette-Lendresse dans sa communication très intéressante et argumentée à la « journée Léon Bérard au Parlement de Navarre le samedi 3 novembre 1990 » en page 276 donne une explication de l'adhésion de L. Bérard au Maréchal Pétain : « A la veille de la seconde guerre mondiale, le « bérardisme » (1) (si l'on peut employer ce terme) s'installait dans le département. On pourrait le définir comme la promotion d'un certain libéralisme nourri en Pays basque d'un conservatisme classique, plus progressiste en Béarn. A la lumière de son expérience de la vie politique, Léon Bérard voulait donner à son département une certaine complexion morale et y employait toute son autorité sénatoriale. C'est donc en toute logique que ce catholique libéral ralliait le régime « d'ordre » du maréchal Pétain à l'heure des désastres(1) ».

(1) : souligné par nous

Commentaires :

Ce paragraphe conclut un long développement sur « Léon Bérard établit son « règne » départemental (1937-1940) ». L'analyse de l'historien P. Arrette-Lendresse est parfaite. André Bach et plusieurs journalistes et élus des Basses-Pyrénées pouvaient y souscrire. Cependant la dernière phrase soulignée ci-dessus aurait mérité une explication. En effet des élus comme A. Champetier de Ribes, des journalistes comme André Bach ont eu une autre « logique » : s'opposer au Maréchal Pétain et à l'Allemagne. Une des principales raisons d'un ralliement au Maréchal, y compris d'élus de gauche, a été la peur du communisme, de l'URSS, de plus alimentée par la guerre civile en Espagne. Notons qu'A. Champetier de Ribes et A. Bach étaient tout autant anticommunistes que les pro-Pétain. Des « catholiques libéraux », des « Bérardiens » sont devenus « à l'heure des désastres » des résistants à l'Allemagne. Lire aussi le F) ci-après.

- **Le 14/15 juillet 1940**, constitution du nouveau gouvernement avec deux hommes forts : Laval, vice-président du Conseil et Marqué, Ministre de l'Intérieur ; Jean Ybarnegaray est Ministre de l'Agriculture et au Ravitaillement, *fonction importante, c'est dire qu'« Ybar » était bien considéré par Pétain et Laval.*

- **Le 17 juillet 1940, Léon Bérard et Pierre Verdenal se rangent résolument au côté du Maréchal Pétain et Pierre Laval dans deux « adresses de reconnaissance de Conseil général et de la ville de Pau » à Pétain et Laval.**

Pierre Verdenal (1893-1977). Avocat et homme politique, conseiller général (1928-1940), conseiller municipal et adjoint du maire (1929-1936, maire de Pau 1937-1944 (1) dans le Dictionnaire biographique du Béarn, page 307, par Louis-Henri Sallenave.

(1) : cf le A) ci-dessus

Toujours le 17 juillet 1940 au-dessus du texte de ces deux « adresses », « **le vote de M. Léon Bérard à l'Assemblée Nationale** » :

« M. Léon Bérard, sénateur des Basses-Pyrénées, nous prie d'insérer la communication que voici : Deux journaux régionaux ont fait figurer mon nom parmi ceux des membres de l'Assemblée Nationale qui se sont abstenus et n'ont pas pris part au vote, sur le projet de révision des lois constitutionnelles. C'est là une erreur matérielle et qui s'explique probablement par une confusion avec le nom de mon collègue M. Léonus Bénard, sénateur de l'île de la Réunion. J'ai voté *pour le texte* qui nous a été présenté par le gouvernement du Maréchal Pétain. C'est, au surplus, ce qui résulte du tableau de scrutin établi aussitôt après la séance par les soins du bureau de l'Assemblée nationale et qui a dû paraître à l'Officiel. Tout autre suffrage émis par moi eût été inexplicable. J'ai assisté à Vichy à toutes les réunions de parlementaires qui ont précédé et préparé les délibérations de l'Assemblée. J'y ai pris la parole et soutenu de mon mieux le projet qui a été adopté. Toute mon action s'est exercée en collaboration étroite et déclarée avec mon ami M. Pierre Laval. Elle a eu pour but de contribuer au rassemblement autour du maréchal Pétain pour le salut du pays. Mon suffrage a été conforme à cette attitude et à ma conviction. Signé : Léon BERARD »

Cette mise au point de Léon Bérard a le mérite d'être claire. Pour comprendre le « avec mon ami M. Pierre Laval » lire la biographie de Pierre Arrette-Lendresse consacrée à L. Bérard « Léon Bérard 1876-1960. Le combat politique d'un avocat béarnais ».

- **Le 27 juillet 1940, « L'occupation allemande », « la ligne de démarcation des deux zones dans les Basses-Pyrénées »**, une carte et la liste des communes occupées.

En juillet dans L'Indépendant, les nombreux éditos, tous « signés » de deux croix sont de plus en plus pro-Pétain/nouveau gouvernement, en faveur des nouvelles institutions et de la politique de Vichy.

En juillet, aucun écrit signé AB ou d'un pseudo identifié.

Charles Lagarde ne s'intéresse pas qu'au sport (cf ci-après le b)).

b) Une partie du Béarn occupé par l'armée allemande – Pau surpeuplé par les « cosmopolites » (Français ayant fui l'armée allemande), A Pau moins d'essence et moins de gâteau. Par Charles Lagarde (journaliste à L'Indépendant pour le sport).

- Le 2 juillet 1940 « Chronique départementale en Béarn occupé » par Charles Lagarde :

« A Orthez. Comme on le sait, les Allemands ne sont pas venus à Pau, mais le Béarn, toutefois dans sa partie ouest, se trouve occupé... C'est à l'entrée d'Orthez, au quartier Lamaignère, en venant de Pau, qu'on rencontre les premiers uniformes verdâtres, c'est à eux qu'on a affaire, principalement, lorsqu'on voyage en auto. Avant l'occupation, la vieille cité béarnaise abritait six mille réfugiés. A l'approche des troupes allemandes, la plupart sont partis. Aussi les hôtels ne sont-ils plus encombrés et la population ne connaît pas de difficultés pour son ravitaillement. Les « occupants » paient leurs achats en marks. Il faut vingt francs pour faire un mark, aussi les commerçants n'éprouvent-ils pas d'embarras pour rendre la monnaie. Soucieux de contribuer à l'économie du papier, les Allemands les dispensent d'envelopper leurs livraisons.

A Salies-de-Béarn, la station célèbre dans le monde entier (1) par ses eaux salées ... Salies qui, au moment de la saison, regorge de baigneurs, est maintenant à peu près vide, mais occupé par un millier d'allemands.

A Sauveterre ... De la terrasse de l'église, on découvre un magnifique panorama. Aujourd'hui ce sont des touristes habillés en militaires allemands (2) qui le contemplent.

A Navarrenx ... Un poste est installé par les Allemands au passage à niveau, où ils arrêtent et visitent les voitures. Ensuite, si l'on poursuit sa route vers Oloron, on se retrouve en Béarn libre (3). »

(1) : C. Lagarde comme de nombreux journalistes en province est persuadé que leur ville est « célèbre dans le monde entier » !!

(2) : expression très malheureuse

(3) : plus exactement non occupé par l'armée allemande, mais sous l'administration du régime / gouvernement de Vichy

Ainsi, pour Charles Lagarde, dans le Béarn occupé, tout se passe très bien ... !!

- Le 10 juillet 1940, « Pau. Heures sombres à Pau surpeuplé » par Ch. Lagarde :

« C'est en se tournant du côté de la campagne immuable (1), devant le Gave et les Pyrénées dont les couleurs chantent aux yeux toujours la même symphonie (1), qu'on se retrouve dans l'ambiance du pays. Mais (2) en ville on se trouve plongé dans le plus complet cosmopolisme (2), le parler de Caddetou ne s'entend plus, notre petite province est submergée de représentants des autres (2). De nouvelles troupes arrivent des régions occupées. Elles sont transportées dans des autobus parisiens qui passent par groupes de dix. Il y a quelques jours, rien n'indiquait à Pau qu'on était en guerre. Maintenant on peut se demander, avec ce déploiement de forces, ces barrages militaires aux entrées de la ville, ces services d'ordre qui circulent en armes, si ce n'est pas maintenant qu'elle va commencer ... Cependant, il est un lieu de calme et de repos. C'est le Boulevard des Pyrénées et la Place Royale, le Parc Beaumont... Voici le dernier dimanche de juin. La raréfaction de l'essence (3) ne permet guère qu'à des privilégiés ou ceux, nombreux d'ailleurs qui possèdent des ordres de mission, de quitter la ville. Les principales artères sont fortement congestionnées aux approches de midi. Un événement marque cette journée. Elle est la

dernière où l'on peut manger des gâteaux (3). Les pâtisseries liquident et on ne compte pas les gens qui passent portant avec un soin religieux des paquets contenant le dernier pêché de gourmandise qu'ils vont faire. Plus de gâteaux, plus d'alcools, la pénitence annoncée depuis longtemps va commencer. Beaucoup ainsi, par ce coup à leur estomac, auront enfin conscience que la vie n'est plus aussi belle et qu'il va falloir s'adapter à un autre genre d'existence. »

- (1) : dans la campagne rien ne bouge. Gave et montagne chantent la même symphonie ... quel talent ! ...
- (2) : **Mais arrivent les « cosmopolites »**. Cosmopolite : selon la Larousse illustré (2010) « Adj. Citoyen du monde. Habité, fréquenté par les citoyens du monde entier. Ville cosmopolite. Ouvert à toutes les civilisations, à toutes les coutumes ». ***Ainsi pour Charles Lagarde, les 90% de Français qui arrivent à Pau sont donc assimilés à des étrangers venant du monde entier. Ce mot choisi par C. Lagarde dénote soit qu'il ne connaît pas le sens du mot « cosmopolite », ce qui est grave pour un journaliste, soit que pour lui, inconsciemment, les non-Béarnais sont des « étrangers », « les autres » écrit C. Lagarde, ce qui est encore plus révélateur de son esprit.***
Ceci traduit la tenace incapacité de nombreux Français, hier comme aujourd'hui, à sortir de « l'entre-soi local ».
- (3) : **Dernière catastrophe dès fin juin les Palois ont moins d'essence et de gâteaux, heureusement** « il est un lieu calme et de repos. C'est le Boulevard des Pyrénées et la Place Royale », le Parc Beaumont. Ainsi les Palois vont pouvoir partager avec les arrivants « cosmopolites », du château au Parc Beaumont, la qualité de vie de Pau (souvent mise en avant encore actuellement par les Palois à condition « de parler comme Caddetou » toujours selon C. Lagarde)

Ch. Lagarde a une manière bien à lui de souhaiter une « bienvenue à Pau » aux réfugiés à 90% Français.... mais « cosmopolites ».

- **Le 30 juillet 1940**, dans les colonnes pour les informations aux Palois, rubrique « Pau », un quart de l'espace est en blanc, c'est-à-dire « **article censuré** ». **Censure : cf ci-dessus en introduction du E) les références de la thèse de B. Bocquet, « La censure en Béarn sous Vichy 1940-1944 ».**

c) QUI EST CHARLES LAGARDE ? SA VIE, SON ENTOURAGE :

- « **Lagarde Charles**, (lieu et date de naissance ? décédé en 1954 à ?). Sportif. Une des emblématiques figures sportives de la ville. Passionné très jeune par l'athlétisme, spécialiste du lancement du disque, il est sélectionné pour représenter la France aux Jeux olympiques (1908 et 1912). Précurseur de la pelote basque à Pau avec ses amis Anthony (1) et Gabard (2). Président de la Section paloise (1932-1952). Auteur de « Deux Rois du sport ; le lutteur Raymond Cazeaux et le cycliste Victor Fontan » et de « L'Histoire de la Section paloise », ses chroniques sportives dans L'Indépendant sont également très suivies (3). Une rue de Pau porte son nom »
Source : Dictionnaire biographique du Béarn par Louis Henri Sallenave en page 175.

- (1) : **Anthony (Felix)**, dans le Dictionnaire biographique du Béarn (page 25) par P. Grimaldi : « (Perpignan 1877 – Pau 1975). Médecin, il s'installe à Pau et devient consultant médical de la Section paloise (dès 1910). Très sportif (à plus de 90 ans, il pratique encore le vélo malgré une amputation au-dessus du genou), boxeur, cavalier et pelotari, il est, au retour de la Grande Guerre (1919), membre du comité directeur du Fronton club palois et pratique le joko garbi et le grand chistera dont il atteint la finale du championnat de France (1921). Président de la pelote à la Section paloise (1923-1945), il devient vice-président du club et fonde la Fédération française de pelote basque avec Jean Ybarnégaray. »

Ybarnégaray est un élu politique du Pays basque, très à droite et pro Pétain (cf ci-dessus au A) et au B)).

(2) : Gabart (Ernest), né à Pau en 1879, décédé à Pau en 1957. Sculpteur très connu à Pau et en Béarn. « Il est le père de Caddetou, personnage illustrant le cadet de tradition béarnaise, esprit fin (souligné par nous) et malin, portant le béret, blouse ample, sabots et parapluie sous le bras. Fondateur de l'Académie du Béarn (1924). Une rue de Pau porte son nom », d'après le Dictionnaire biographique du Béarn par Marie-José Bouscayral, page 135.

(3) : **Pendant plusieurs années, Charles Lagarde remplissait plusieurs fois par semaine la page « Sport » de L'Indépendant. Dès 1937 les manifestations de courses cyclistes et de l'activité des clubs de cyclo-tourisme, notamment le CCB, sans oublier le « Tour de France » étaient réservées à André Bach.**

- Dans « Les rues de Pau des origines à nos jours, Dictionnaire historique et biographique, nouvelle édition revue et augmentée, Librairie des Pyrénées et de la Gascogne, 2^{ème} édition 2000 à 2003, page 41 :

« **Charles Lagarde (rue)**

« Si Charles Lagarde est resté pour moi le discobole, expliqua Joseph Peyre (1), c'est parce qu'il m'apparut la première fois sous les traits de l'athlète sur le champ Bourda (prairie de Jurançon, premier stade de la Section paloise) où il s'entraînait pour les jeux à venir de Londres ... » Sportif ayant pratiqué tous les sports (en France, il créa le premier club de pelote basque), pour son condisciple il symbolisait « le dieu de l'athlétisme universel », mais il était doué pour le pinceau ; en même temps qu'Ernest Gabard (2), il fut élève aux Beaux-Arts à Paris ; il jouait du violon ; chef des services sportifs de L'Indépendant, il écrivait avec facilité. Bref, ce fils de l'architecte Adrien Lagarde, lequel fut conseiller municipal et, nonagénaire, s'éteignit en sa villa de l'avenue d'Ossau (alors n°15) – où vivait sa sœur, comtesse de Descallar -, représenta la France aux Jeux Olympiques de Stockholm dans l'épreuve du disque en 1908 et 1923 (3). Vice-président de la Section paloise en 1906, il en fut le président du 6 mars 1933 au 27 octobre 1952. Le 20 avril 1954, il s'éteignit, lui que l'on nommait « l'homme au monocle » en ironisant qu'il aurait pu se contenter de porter le disque à l'œil « réduit à l'échelle ». Il est l'auteur d'une histoire de la Section paloise (1953) préfacée par Joseph Peyré. La délibération du 22 octobre 1981 (4) l'accorda son nom à la petite rue des Anglais à la rue Michel-Hounau, au droit du stade des Anglais où la salle des sports, inaugurée le 22 octobre 1960, fut construite sur le terrain de la gare des marchandises des tramways : 5.810 m acquis par la ville en 1891. En février 1991, Chantal de Descallar offrit à la ville le bronze de son grand-oncle en discobole, par Ernest Gabart. »

(1) : Dans le Dictionnaire biographique du Béarn, pages 246 et 247 « : « Peyré (Joseph). Aydie 1892, Cannes 1968. Ecrivain, journaliste et conférencier. Il laisse 45 romans, nouvelles, essais et contes pour enfants. En 1956 il échoue de peu à l'Académie Française »

(2) : Cf ci-dessus

(3) : Les deux dictionnaires ne donnent pas la date de naissance de Charles Lagarde. En 1908 aux Jeux Olympiques il devait avoir autour de 20 ans. Il est donc de la génération d'André Bach, Louis Sallenave et autres.

(4) : Lire ci-après sur cette délibération municipale de Pau en 1981 relative à une rue Charles Lagarde en commentaire et le F).

- Charles Lagarde publia plusieurs livres dont « L'Histoire de la Section Paloise » et « Deux rois du sport, le lutteur Raymond Cazeux, Roi des vaillants et le cycliste Victor Foutan, le roi de la montagne », livre que Charles Lagarde dédie à la « jeunesse sportive de chez nous. L'exemple de deux champions qui illustrent le Béarn aussi bien pour leur sagesse que pour leurs qualités sportives », André Bach a-t-il lu les pages sur le cycliste de montagne écrites

par son collègue journaliste de L'Indépendant ? En revanche le plus étonnant, mais peut-être pas pour l'époque (début des années 30) dans les pages 99 à 110 de ce livre on trouve les « carnets d'adresse des sportifs » en Béarn : agences d'assurances, agences automobiles, transport, cyclistes, Alimentation et Vins, Cafés, Hôtels et restaurants, boulangers, vétérinaire, articles de sport, sanitaires, librairies, coiffeurs, optiques, photos, radios, drogueries » Charles Lagarde a-t-il fait payer ces commerçants pour que leurs noms, adresses, ... figurent dans son livre ?

Commentaires sous réserve de futurs compléments apportés par des recherches relatives à Charles Lagarde :

Les deux dictionnaires biographiques (cf ci-dessus) donnent des informations exactes et intéressantes sur Charles Lagarde, ses activités, son entourage sportif et culturel. Pour compléter le portrait du journaliste sportif, il nous est apparu utile de citer ses articles de 1940 à propos des réfugiés qui arrivent à Pau (lire ci-dessus). La tonalité de certains de ses écrits à propos du sport en 1940 et 1941 laisse à penser que Charles Lagarde avait un « fort penchant » pétainiste : 27 octobre 1940 « l'organisation de l'éducation physique et des sports ». M. le Docteur Diffre, délégué de M. Borotra, commissaire général, a fait à Pau, où va être installé un institut régional, un exposé complet ». 30 août 1940 : « Pour une France forte. L'organisation de l'Education Physique et des Sports ». 1^{er} août 1941 : « Propos sur l'athlétisme ». 12 août 1941 : « Une belle leçon de sport et d'éducation physique ».

Vingt-sept années après son décès, le conseil municipal de Pau donne le nom de Charles Lagarde à une rue, pour sa carrière sportive (cf ci-dessus). Ainsi les Palois amateurs de sport ont dû approuver cet hommage. En revanche les « cosmopolites » lecteurs de L'Indépendant en juillet 1940 (cf ci-dessus) et à fortiori les Résistants à l'Allemagne ont dû, plus tard, être surpris par ce choix car Charles Lagarde n'a pas dû faire, à notre connaissance, beaucoup de sport dans les maquis ou sur les routes de la Résistance (sources orales à Pau).

Au F) 5) j) nous mentionnerons « trois interrogations dans une vie « romanesque » de Charles Lagarde.

6) AOUT A DECEMBRE 1940. Juifs : déserteurs ou bons Français ? Les « collaborations » se mettent en place. L. Bérard s'interroge sur « le problème des responsabilités » et part au Vatican représenter Pétain.

En août, à l'image de la France « officielle », l'Indépendant, comme l'ensemble de la presse, se montre très favorable au régime de Vichy, sous la surveillance de la censure, en particulier pour les éditos. Par exemple, le 3 août, à la place habituelle de l'édito, figure un rectangle blanc avec la mention « Titre et Texte (74 lignes) **Censurés** ». Pourtant cet écrit ne devait pas être critique vis-à-vis des autorités.

- Il reste quelques journalistes qui osent réagir aux informations antisémites par exemple. **Le 2 août 1940**, en page 1, titre « **Ceux qui ont fui la France meurtrie. Parmi ces déserteurs figurent de nombreuses personnalités parisiennes du monde israélites (1)** ».

L'article venait de la ville de ... Vichy.

(1) : souligné par nous

- **Le 5 août 1940**, en page 1, titre « **ON PEUT ETRE A LA FOIS JUIF ET BON FRANCAIS** » (1). (1) : souligné par nous

La rédaction de Pau fait référence à l'article paru le 2 août. « Nous avons reproduit une communication gouvernementale (le 5 août ci-dessus) ... nous connaissons notamment une famille israélite dont les membres mobilisés ont eu une conduite héroïque et ont fait montre du plus pur patriotisme ».

Si ce petit article n'a peut-être pas été rédigé par AB, il n'a pu paraître qu'avec son accord.

L'EPILOGUE « ANDRE BACH ET LES JUIFS » NOUS LE CONNAITRONS DANS LE CHAPITRE V « ANDRE BACH RESISTANT PUIS DEPORTE A BUCHENWALD » ?, à lire ci-après.

- **Le 11 août 1940**, en page intérieure, « **La réouverture des cinémas** ». Après sept lignes, tout le reste est censuré. Nouvelle rubrique dans L'Indépendant « Coup de stylo : un homme fort et un brave. Brettart, roi du fer » par Ch. Lagarde. New York : « Pour ne pas faire de service (militaire), les célibataires s'empressent de chercher femme » !!
« Font-ils le bon choix ? », aurait pu écrire un antiféministe.

- **Le 22 août 1940**, « **Dans la gendarmerie** », départ à la retraite d'un gradé, par A.B. A nouveau une « petite » censure en page 2.

- **Le 25 août 1940 : « Le problème des responsabilités par Léon Bérard de l'Académie Française ».**

Il est difficile de comprendre les raisons pour lesquelles Léon Bérard publie ce très long édito, deux colonnes complètes le 25 août 1940. Pour plaire à Pétain ? Sans doute mais l'homme politique Bérard s'était déjà rallié clairement à Vichy et à son gouvernement (Pétain – Laval) en juillet 1940.

Résumons : prenant dans l'actualité le début du procès de Riom (procès de dirigeants de gauche de la IIIe République), Léon Bérard dénonce la responsabilité de la gauche dans le déclenchement de la guerre avec l'Allemagne. Il insiste sur une faute majeure : ne pas être resté solidaire de l'Italie telle que défendu par P. Laval dans les années trente : « quels efforts aurions-nous à déployer et quels risques à courir dans une guerre contre l'Allemagne, où nous ne serions pas assurés de la neutralité, tout au moins bienveillante de l'Italie ? Oublions encore qu'il était infiniment probable qu'une entente étroite entre la France et l'Italie eut suffi à éviter la guerre (1) ». Dès 1934 et surtout après la victoire du Front populaire en mars 1936 « les communistes ont su imposer (JPC : aux socialistes et radicaux) les consignes de leur diplomatie : hostilité contre l'Italie (dite) fasciste (2), l'Allemagne hitlérienne, alliance étroite avec la Russie soviétique (3). Notons que P. Taittinger et même AB avec quelques nuances firent pour l'essentiel une analyse assez proche de L. Bérard (cf ci-avant dans le sous-chapitre « AB journaliste à L'Echo Rochelais »).

(1) : en août 1940 il était peu crédible de soutenir cette affirmation

(2) : Au début des années trente, des journaux de droite dont L'Echo Rochelais dénonçaient le « fascisme » de la gauche car à ses débuts le mouvement de Mussolini était « populiste », favorable à une politique sociale « de gauche » anti-libérale, etc... ressemblant pour certains chroniqueurs à nos « gilets jaunes » de 2018-2019, violences comprises.

(3) : Rappelons à nouveau que c'est la peur du communisme de la Russie soviétique qui orientera une partie des hommes politiques « centristes » et de la droite modérée à

préférer « Pétain » à une « dictature » prolétarienne (marxiste). Les événements en Espagne ne pouvaient qu'effrayer de nombreux catholiques de la droite française.

SUR LEON BERARD, LIRE NOTRE COURTE « SYNTHÈSE » AU F) CI-APRÈS DANS LE 5) i).

- A côté de l'édition de Léon Bérard : « Pardessus le Pas-de-Calais les canons à longue portée allemands et anglais sont en action. Londres subit un violent bombardement. La guerre se poursuit sans relâche sur mer et en Afrique »
- Toujours en page 1, une petite « **censure** » d'une information de Vichy 24 août » ? ?
- En page intérieure, entre les « Petites annonces » et « Ménagères préparez des conserves de légumes pour l'hiver », un rectangle blanc (17 X 4 cm) avec « **CENSURE** »

Domezain, un petit article censuré sur la création d'un marché dans ce petit village !! ??

- **Le 3 septembre 1940**, le dernier édit de P. Raboutet est censuré mais a été publié le 8 avec un titre modifié (cf ci-après).

A la place habituelle, le 3 septembre, un rectangle de 16 X 10 « Dououreux anniversaire : « Il y aura un an » (JPC : en grands caractères dans l'Indépendant). Le Parlement tenait ses dernières séances du temps de paix, impression d'un témoin ». Et au milieu du rectangle en blanc « 336 lignes censurées » (souligné par nous).

- **Le 8 septembre 1940**, l'édition de P. Raboutet était publiée avec un nouveau titre : « **Le 2 septembre 1939 le Parlement votait 70 milliards de crédits militaires ... mais ne voulait pas la guerre** ». P. Raboutet est pour quelques jours à Paris et se rend à l'Assemblée Nationale : « Dans la soirée (JPC : du 1^{er} septembre), je gagne le Palais Bourbon ... dans le désir d'apprendre quelques chose ... et la journée s'achève dans la cruelle incertitude du lendemain ... samedi 2 septembre 1939 ... des 14 heures j'arrive à la chambre ... ». Le Texte est banal. Il a peut-être été modifié entre le 3 et le 8 septembre. Rien que les modifications dans le titre illustre combien la censure était « chatouilleuse ».

La Presse n'est plus libre. Il n'y aura même plus d'édits signés P. Raboutet.

Toujours le 8 septembre 1940, en page 1, « Nouveau gouvernement ». Ybarnegaray n'est plus ministre ni aucun autre parlementaire des Basses-Pyrénées.

- **Le 19 septembre 1940**, « **Onzième liste officielle des prisonniers de guerre originaires des Basses-Pyrénées** »

Pétain a accepté d'Hitler, malgré l'accord d'armistice, que l'Allemagne garde des prisonniers de guerre ... otages ... chantage odieux... ? plus simplement la France est vaincue par l'Allemagne.

- **Le 22 septembre 1940**, en page une, de Maurice Martin du Gard « Apologie pour Athènes ». Si dans ce très long édit l'auteur fait état de sa grande culture, il est des plus énigmatique sur sa position vis-à-vis de Vichy et de l'Allemagne.

En revanche les articles de H. de Montherlant publiés par L'Indépendant sont pro-Vichy.

- En septembre, 2 articles signés YB (cf ci-après)

- **Le 9 octobre 1940**, en page 1 :
« **M. Léon Bérard sera nommé Ambassadeur de France auprès du Saint-Siège** ».

Après un très bref rappel de la carrière de L. Bérard, fin de l'article : « ... il y fera certainement une excellente besogne pour la France meurtrie. Nous présentons nos respectueuses félicitations à L. Bérard. » Article non signé.

Commentaires de JPC :

Quand on compare les grandes « envolées » obséqueuses de l'Indépendant, et parfois d'AB vis-à-vis de L. Bérard dans les années précédentes, on est en droit de souligner que l'eau bénite contenue dans le goupillon de l'Indépendant, le 9 octobre, est bien froide pour le futur proche et protégé du Pape. Ce petit article a-t-il été écrit de la main d'AB ?

- **Le 28 octobre 1940**, éditio non signé « **Collaboration franco-allemande** ». *Tout est dit ... malheureusement !*

- **En octobre 1940**, une série d'articles signés André Bach : « Que demandent les ruraux ? » dans « Chronique départementale ». Articles malheureusement illisibles sur microfiches.

- **Le 9 novembre 1940** « M. André Bach. Président du Syndicat de la Presse paloise. Le Syndicat professionnel de la Presse paloise vient de se réunir pour procéder à l'élection d'un nouveau Bureau. Pour remplacer M. Henri Sempé (1), Président, les journalistes palois ont choisi M. André Bach, rédacteur, correspondant de la Petite Gironde (2), confrère aussi sympathique que professionnel averti. Le Bureau a ainsi complété : syndic M. G. Naychent (3) ; secrétaire M. Louis Solans (4) ; trésorier M. Yves Butel (4) »

(1) : Rédacteur en chef « politique » du *Patriote* (cf ci-dessus)

(2) : A. Bach est aussi rédacteur en chef de *L'Indépendant des Pyrénées*

(3) : Représentant d'un journal de gauche

(4) : journaliste au *Patriote*

- **Le 10 novembre 1940**, la rubrique « La vie sportive » 26 cm X 12 est en blanc, donc censurée. Même le sport est censuré !!!

7) SYNTHESE ET REMARQUES SUR 1940

Le gouvernement de Pétain et son administration dans les départements dirigent la France entourés d'hommes politiques résolus à créer une « France nouvelle » disent-ils. Ils veulent plaire au Maréchal et pour certains d'entre eux aussi à l'Allemagne. La « collaboration » est en route.

La presse est muselée, censurée. Mais les journaux continuent à paraître quoique pensent les journalistes. **Censure** : voir ci-dessus les références de la thèse universitaire de **Bernard Bocquenot** (en introduction du E).

La Résistance, avec très peu de personnes, commence à s'organiser, mais forcément la presse n'en parle pas.

Léon Bérard est au Vatican (lire Pierre Arette-Lendresse). Auguste Champetier de Ribes est le premier Président d'un parti politique national à s'être rallié à Ch. De Gaulle (lire Philippe Dazet-Brun). Samuel de Lestapis continue de faire « tourner » la Maison du Paysan reconvertie en Corporation Paysanne (cf ci-après).

André Bach continue de gérer l'Indépendant et son imprimerie. Le journaliste va s'en tenir à quelques informations locales ou mini-reportages signés de son nom, peut-être de pseudos mais non identifiés par nous (cf ci-après de 1941 à 1943).

L'éditorialiste très « engagé » André Bach a disparu dès mars 1940.

Dès août 1940, la vie « engagée » du citoyen, de l'ancien combattant, du « patriote » est « ailleurs » : lire ci-après le chapitre V « AB le Résistant puis Déporté : qui a dénoncé AB à la Gestapo ? » / sa dramatique fin de vie / ses trois enterrements / Son épouse Germaine Bach mit cinq ans pour que le titre de « Résistant soit reconnu à André Bach / Ces pourquoi ? / Comme pour Henri Saüt et Joseph Viguerie AB a été, à Pau, en Béarn, un résistant « oublié » Pourquoi ? »

II. 1941 – 1942 – 1943 : LE GOUVERNEMENT DE VICHY ADMINISTRE LA France OCCUPEE PAR L'Allemagne HITLERIENNE.

AB FAIT « TOURNER » L'INDEPENDANT. QUELQUES « PATRIOTES » COMME AB ONT UNE « DOUBLE VIE » (cf le chapitre V ci-après « AB le Résistant »)

NB : dès la fin 1939, la pagination de tous les journaux a été diminuée. En 1942 elle était réduite à 2 pages pour l'Indépendant. La mauvaise qualité du papier explique que des microfilms des Archives de l'Agglo de Pau sont illisibles. C'est ainsi que notre « restitution » des écrits de L'Indépendant est forcément incomplète.

1) Le contexte général politique « officiel » est relativement calme. Les pages de L'Indépendant ressemblent à celles du dernier semestre 1940.

Les éditos sont Vichy « conformes » non signés ou signés trois croix. On retrouve les articles de Paul Morand, d'Henri de Montherlant et d'Emile Henriot, ce dernier surtout en 1943. Les sujets de ces éditos portent sur la politique intérieure de Vichy, la collaboration avec l'Allemagne, la politique « extérieure » (la nouvelle Europe avec l'Allemagne). On y trouve aussi des opinions très vichyssoises sur l'économie, les relations sociales, le travail, l'enseignement, l'éducation, la famille, la terre et la paysannerie « éternelle », etc ... Le tout étant bien connu, sans surprise et donc sans intérêt en ce qui concerne le journaliste André Bach pendant cette période.

Nous avons choisi de manière très subjective quelques « flashes » :

a) 1941. Le gouvernement de Vichy s'installe, la collaboration avec l'Allemagne aussi. Pour la visite du Maréchal Pétain à Pau le 20 avril 1941, lire ci-après au III.

• Janvier 1941. La Commission Administrative des Basses-Pyrénées est nommée par Vichy :

« MM. Dillesenger, industriel, conseiller général

De Souhy, médecin, conseiller général,

De Lestapis, président de la Fédération des syndicats agricoles, député, conseiller général

Dubosc, médecin, conseiller général.
Etchats, propriétaire, président de la Chambre d'Agriculture
Goyenette, médecin, conseiller général
Yharnégaray, député, ancien ministre »
3 médecins... il est vrai, la France est très malade !

- **Le 26 janvier 1941** : Pierre Verdenal, maire de Pau, devient un des membres du Conseil National par décision de P. Pétain.
« M. Tixier Vignancour, coordinateur des Services de la presse et du cinéma démissionne ». C'est ainsi que JL Tixier-Vignancour pourra « relancer » sa carrière politique pendant la IVe République.

- **Le 3 mai 1941** dans « L'Illustration : Le Maréchal Pétain visite le sud-ouest de la France » et la Maison du Paysan à Pau :
« ... bref voyage, qui a occupé seulement la journée du dimanche 20 avril. Trois étapes : Pau, Lourdes et Tarbes... C'est en effet aux agriculteurs et aux paysans de France que ce voyage était particulièrement dédié, et c'est à eux que le Maréchal, parlant à la Maison du Paysan de Pau (1), a adressé une vibrante allocution radiodiffusée ... Dans l'œuvre constructive, le gouvernement veut donner à la paysannerie la place qui lui a été longtemps refusée dans la nation. La corporation va être progressivement organisée (1) ... belles familles terriennes ... Les instituteurs ruraux auront désormais à remplir une haute et belle mission ... la France, nation laborieuse, économe, attachée à la liberté (2). C'est le paysan qui l'a forgée par son héroïque patience ». A Lourdes Pétain se « recueille » devant la Vierge miraculeuse. A Tarbes le Maréchal « rencontre » Foch.

Sous une grande photo « le chef de l'Etat accompagné de l'amiral Darlan et de M. Caziot (ministre, secrétaire d'Etat à l'agriculture) visite la « Maison du paysan » à Pau (1). Sur cette photo, à côté de Pétain, M. Samuel Lestapie, Président de la Corporation Paysanne, fondateur de la Maison du Paysan (1).

(1) : souligné par nous

[Source de ce document : Pierre Tauzia, historien]

b) 1942, JPC : de « L'élite terrienne » vichysoise à celle des IVe et Ve République... en Béarn et en France

- **Le 4 juin 1942** : « **C'est de l'élite terrienne que sortiront les chefs de l'économie nationale** », déclare à Lyon Leroy Ladurie, ministre de l'Agriculture.

Commentaires :

- *J'ai très souvent entendu dans ma vie professionnelle des propos « physiocratiques » similaires de Ministres de l'Agriculture, de droite comme de gauche, de dirigeants agricoles d'Auvergne, d'Aveyron, de Bretagne, d'Alsace, du Béarn, ... et d'ailleurs. Ils se fâchaient, y compris les Béarnais Hubert Buchou, Louis Lauga, ... quand nous leur disions qu'ils parlaient comme la Corporation Paysanne du temps de Pétain. Cf Revue Paysans n°205, Février-Mars 1991, pages 11 à 24, « A propos de la crise agricole : un économiste (JPC) s'adresse aux agriculteurs physiocrates ». Pour les physiocrates, l'agriculture seule donne un produit net (JPC : créer de la richesse économique). D'ailleurs Jean-Marie Mayeur dans son livre « La vie politique sous la IIIe République » écrit très justement pour la période de juillet 1940 « Le 25 juin 1940, il (Pétain) annonce l'armistice et ajoute : « un ordre nouveau*

commence ». En quelques formules, il fustige le passé et on appelle aux valeurs de la France rurale (1). « Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal. La terre, elle, ne ment pas (1). Elle demeure votre recours. Elle est la Patrie même. Un champ qui tombe en friche, c'est une portion de la France qui meurt. » Il dénonce à nouveau les « relâchements » et « l'esprit de jouissance », et convie les Français à un « redressement intellectuel et moral ». En quelques jours, tout a changé. Certes, depuis 1938, les gouvernements invitaient au redressement et à l'effort, mais la mise en cause du passé, la critique des revendications – les grèves »

(1) : Souligné par nous

- Après la Libération, la JAC (Jeunesse Agricole Catholique) mit en avant, de manière ostentatoire, ses idées sociales « progressistes » pour faire oublier l'influence de la période vichyssoise de ce mouvement. C'est ce que note très justement Hervé Cassou dans son article « La jeunesse agricole catholique en Béarn 1931-1956, pages 345 à 360 (Revue de Pau et du Béarn, numéro 20, 1993), article recommandé par Pierre Tautia :

« Au congrès d'octobre 1941, 700 jacistes furent réunis à Beau Frêne (à Pau). Au programme : messe, saynètes, sketches... Il ne faut cependant pas oublier le contexte national : la France était occupée. En second lieu, le régime de Pétain adoptait une politique très favorable aux agriculteurs (« La terre, elle, ne ment pas » (1)) et certains jacistes s'orientaient vers les très officielles « Jeunesses syndicales ». Il faut dire qu'ils y étaient peut-être poussés car depuis 1941, la J.A.C. du Béarn jouait un double jeu (1). En effet, sur les coteaux d'Uzos, était installée au château de Chazal, une école de cadres, à l'image de celle d'Uriage dans l'Isère, où les cadres de l'avenir étaient formés par Vichy. Les instructeurs étaient des militaires et les jacistes béarnais venaient y faire des stages. Au programme : lever à 6 heures du matin, parcours du combattant, puis les cours proprement dits. Tout était axé sur l'obéissance au chef. Mais en 1942, les Allemands envahirent le Sud et beaucoup réalisèrent alors qu'ils avaient fait fausse route, les moniteurs (2) passèrent à la Résistance. »

(1) : souligné par nous

(2) : pas tous

L'Indépendant resta loin des débats de politique agricole, comme l'écrit Hervé Cassou. Le relai des idées jacistes de l'époque se trouve dans Le Patriote du fait de l'influence des curés, et peut-être des jésuites.

- En 1946 la J.A.C. devient la Jeunesse Rurale de Béarn, une association présidée par Louis Lahitte d'Andoins. « Débute alors la formation qui avait pour but de former des jeunes « fiers, purs, joyeux et conquérants » ... ce fut un véritable succès, un véritable vivier de dirigeants agricoles (tels Michel Debatisse (1), François Guillaume (2), Raymond Lacombe (3), ...) ». Ajoutons le Béarnais Louis Lauga (4)

(1) : Puy de Dôme, cofondateur du Centre National des Jeunes Agriculteurs – CNJA - (branche jeunes de la FNSEA) avec Hubert Buchou (cf ci-après). Ancien Secrétaire Général de la FNSEA. Ministre sous V. Giscard D'Estaing.

(2) : Meurthe et Moselle, ancien Président du CNJA puis de la FNSEA

(3) : Aveyron, ancien Président de la JAC puis de la FNSEA

(4) : Momas (64), Ancien Président du CNJA, ancien député des Landes, ancien parlementaire européen

Hervé Cassou cite avec justesse les dirigeants agricoles béarnais, passés par la JAC et/ou les Jeunesses Sociales Syndicales, toujours très proches de l'influence des jésuites, en particulier de l'Ecole Supérieure d'Agriculture « Purpan » à Toulouse : Louis Bideau (cf ci-après le 29 septembre 1943), Louis Lahitte (Andoins), Hubert Buchou (Pau), Alexis Arette-Lendresse (Momas), Auguste Cazalet (Ségnac-Meyrac), Jean Labarrère (Asson).

Si de nombreux anciens de la JAC (Jeunesse Agricole Catholique) / Jeunesse Syndicale Sociale connurent un parcours de responsables syndicaux locaux et/ou nationaux différents (parfois élus politiques, parlementaires, Ministres), ils gardèrent un trait commun : tous étaient des hommes de droite, forcément « modérés » dira-t-on avec insistance et de manière culturelle inconsciente restèrent des physiocrates (« La terre, elle, ne ment pas » de Pétain).

- Ce même jour, **le 4 juin 1942**, les lecteurs de *L'Indépendant des Pyrénées* ont dû être encore plus intéressés par un article en page intérieure, au titre « **Deux ours abattus dans la vallée d'Ossau** ». C'est une soixantaine de chasseurs, sous la direction de deux lieutenants de l'ouvetierie qui ont abattu deux ours dans la montagne de Laruns. On suppose qu'il y en a encore deux !
- **Le 8 octobre 1942** : le Cardinal Gerlier (Paris) réaffirme le loyalisme du clergé vis-à-vis du gouvernement de Vichy.
- **Le 15 décembre 1942** : une lettre du Maréchal de France, Chef d'Etat au Chancelier Hitler : la réorganisation de l'armée, la collaboration européenne.

c) 1943 : Prisonniers et travail obligatoire. AB arrêté par la Gestapo le 9 août 1944, puis déporté à Buchenwald. Louis Bidau succède à S. de Lestapie à la Corporation Paysanne.

- **Le 7 janvier 1943** : « A Compiègne, nouvelles arrivées de prisonniers libérés par la relève, les permissionnaires regagnent leur travail » (JPC : en Allemagne).
- **Le 10 janvier 1943** : A. de Souhy (Doyen du Conseil Général, beau-père de L. Bérard) adresse une lettre très amicale à André Bach dans son style inimitable (sources : archives familiales) :

« 1943 ; Mauléon, 10 janvier

Cher Monsieur,

Vous êtes de ces amis, pourtant l'amabilité à l'extrême et si loin même, que vous laissez dans l'embarras ceux qui, comme moi, sont obligés aujourd'hui d'y répondre. Je le ferai de mon mieux, mais non cependant sans un premier reproche, celui de n'être pas venu vous demander à déjeuner à la maison ce jour-là, car vous ne devriez pas ignorer que vous êtes de ces amis qu'on aime toujours à recevoir à sa table. Mais nos plus grands remerciements ensuite pour l'intérêt que vous avez voulu porter à la famille (mot illisible), à laquelle vient d'être si justement attribué par l'académie française un des prix Cognacq de 20,000 fr.

Cet intérêt vous l'avez assez grandement manifesté, en venant vous-même jusqu'à nous pour photographier cette nombreuse famille et que n'ayant pu le faire pour les raisons que nous savons, vous avez hérisser l'obligeance jusqu'à laisser et confier votre appareil à l'un de mes fils qui vient, à votre place, d'en prendre les épreuves. Je ne sais si elles seront réussies et si elles vous auront permis de le faire, selon vos désirs, paraître dans votre estimable journal la Petite Gironde avec la famille (illisible) dont j'ai aimé à m'occuper. Il s'agit d'une famille comme il n'y en a plus que très peu de nos jours et qui peut être citée en exemple dans la classe paysanne.

Je vous dis, en terminant, mes affectueuses salutations.

A. De Souhy »

- **Le 24 février 1943. Titre en très grand : « Le service obligatoire du travail nul ne peut s'y dérober ».**

Ce travail sera effectué en France ou en Allemagne. « Le contingent de ceux qui partiront en Allemagne est relativement peu nombreux par rapport au contingent appelé à travailler en France dans les entreprises diverses (1). Ce qu'il faut ajouter, c'est que le service obligatoire du travail est un devoir patriotique, de même que l'était autrefois le service militaire »

(1) : Version officielle

Dans la même page, « La relève. Les départs pour les usines du Reich. On signale de nombreux départs de volontaires (1) pour l'Allemagne, notamment de Bayonne, Bordeaux, Niort, Lille, Maubeuge et Valenciennes. Un train complet a quitté hier la gare de l'est »

(1) : Souligné par nous

L'Indépendant est bien obligé de reproduire la propagande de Vichy.

- **Le 25 février 1943 : « Création d'un commissariat et d'un Conseil Supérieur du Service Obligatoire du Travail. Les jeunes étudiants devront participer au même titre que les ouvriers au service du travail ».**

« La circulation entre les deux zones. Pour franchir la ligne de démarcation, il faudra être muni d'une carte d'identité validée pour 1943. Pour les voyageurs, l'inscription préalable sera obligatoire dans les trains express ».

- **Le 2 mars 1943, titre : « Dans tous les chefs-lieux des départements de la zone sud, la Milice française (en très grand dans l'article) a tenu ses assemblées constitutives en présence d'un public nombreux et chaleureux. Face au péril commun les Français et les Françaises doivent se regrouper coude à coude pour le seul vrai combat qui puisse les sauver ».** Message de M. Joseph Darnand, Secrétaire Général de la Milice.

« L'assemblée constitutive de la Milice française à Pau » ... Présidée par le Préfet Grimaud ; les (présents) Verdenal, maire de Pau ; Saüt, Président départemental de la Légion Française des (anciens) combattants ; M. Le chanoine Daguzan. etc ... Article non signé. *Toutes les personnes nommées dans cet article n'étaient pas pro-vichy. Il n'est qu'à lire le Dictionnaire biographique du Béarn :*

- « Paul Emile Grimaud (1877-1974). Haut fonctionnaire. Préfet des Basses-Pyrénées de 1942 à 1944 où il est arrêté et déporté à Dachau 1944-45, par J. F. Sajat page 146 »

- « Henri Saüt. Né à Pau en 1890. Décédé à Hersbrück (Allemagne) en 1944. Mobilisé en 1939 comme Commandant, il entre dans la résistance (été 1940) dans le réseau Alliance de son ami Loustaunau-Lacau ... Dénoncé en 1943 par un milicien palois, emprisonné plusieurs jours à Fresnes et libéré faute de preuves. En juin 1944, arrêté par la gestapo avec neuf personnalités paloises. Transféré à Dachau puis envoyé au camp de travail d'Hersbrück. Par Louis Henri Sallenave, pages 287-288 (qui précise) : il accepte de prendre la présidence de la Section béarnaise de la Légion française des combattants comme couverture (à ses activités de résistant) » par Louis-Henri Sallenave (pages 287-288). **Claude Laharie le considère comme un Résistant « oublié », cf le chapitre V ci-après.**

- « Auguste Daguzan (1884-1956). Ecclésiastique. Résistant arrêté par la gestapo le 12 juin 1944 et déporté à Dachau ... Une rue de Pau porte son nom. Par J. Magendie, pages 93 et 94 ».

- **Le 4 mars 1943 : « Plus que jamais les paysans de France doivent produire et surproduire »**

- **Le 5 mars 1943** : « Au conseil des Ministres. Les jeunes des chantiers participeront aux travaux agricoles ».

- **Le 15 avril 1943**. Titre de l'article : « **L'ODIEUX CHANTAGE** » :
« La transformation de 250 000 prisonniers en travailleurs libres ... **Le premier contingent va bénéficier de permissions en France** (mis en majuscules par nous).
Paris, 14 avril – Sur les 250.000 prisonniers de guerre français qui, en vertu des accords passés entre le Président Laval et le gauleiter Sauckel, vont bénéficier du statut de travailleurs libres, un premier contingent viendra passer prochainement une courte permission en France. Ils devront retourner en Allemagne, à la date fixée, pour la fin de leur permission, mais comme travailleurs libres. Il faut, en effet, que ces permissionnaires repartent au complet pour l'Allemagne, afin que leurs camarades puissent bénéficier à leur tour des mêmes avantages. »
Tout est organisé par l'Administration de l'Etat français ... certes pour « obéir » à l'Allemagne nazie.

- **Le 28 avril 1943**, *L'Indépendant* crée, en page 1, la rubrique « **La relève** ». Donnons un exemple de cynisme de cette propagande.

Titre : « Les libérés remercient le chef du gouvernement »

« Vichy, 27 avril – Entre autres témoignages de gratitude adressés au Chef du Gouvernement par les prisonniers libérés au titre de la Relève, le président Laval a reçu le message suivant, signé de M. Julien Patard, délégué d'un groupe de prisonniers : « **En arrivant à Compiègne, je viens, au nom de les camarades des Stalags 8 A, 8 B et 8 C, libérés au titre de la Relève, vous exprimer notre profonde reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour les prisonniers et en particulier en faveur de la Relève, dont nous sommes les bénéficiaires aujourd'hui** ».

Les libérations

Vichy, 27 avril – Des groupes importants de prisonniers rapatriés au titre de la Relève sont arrivés ces jours derniers à Arras, Limoges, Montluçon, etc ...

Les arrivées de prisonniers permissionnaires

Rouen 27 avril – Soixante-dix prisonniers permissionnaires normands sont arrivés à Rouen.

Rennes, 27 avril – Parmi les prisonniers arrivés ces jours derniers à Rennes figuraient trente-huit permissionnaires qui venaient passer quinze jours dans leurs familles.

La solidarité des anciens prisonniers

Guéret, 27 avril – Les prisonniers rapatriés du centre d'entraide de Guéret viennent, au nom de leurs camarades de captivité, de remercier les généreux donateurs de légumes, grâce à qui les familles nécessiteuses des prisonniers de Guéret ont pu recevoir un lot important et inattendu de légumes variés. Les remerciements vont à leurs camarades qui ont prouvé leur fidélité au serment d'entraide de fait à leur départ du stalag ».

- **Le 24 mai 1943**, le Conseil départemental des Basses-Pyrénées est constitué. Il sera présidé par M. Verdenal, maire de Pau. De très nombreux maires et conseillers généraux (CG) dont Léon Bérard, CG de Sauveterre (et du Vatican !) ; de Lestapis, CG de Lagor, Président de la Corporation Paysanne (Maison du Paysan).

- **Le 1er juin 1943**, Tous les Français des classes 1940 à 1942 devront être pourvus de la carte du travail. Le travail obligatoire devient « devoir de solidarité ».

- **Le 17 juillet 1943**, « Une dernière chance est offerte aux insoumis du S.T.O. (Service du Travail Obligatoire). Ils vont avoir quatre jours pour régulariser leur situation ».

« La Relève. La deuxième tranche des rapatriements est commencée.

Compiègne, 16 juillet – Le premier train de la 2^{ème} tranche de prisonniers rapatriés est arrivé, amenant 895 libérés des stalags V qui a été accueilli par de nombreuses personnalités. La bienvenue leur a été souhaitée par le sous-préfet au nom du Maréchal et du Président Laval ».

• **Non écrit dans L'Indépendant. Le 9 AOÛT 1943 André Bach est ARRETE A PAU PAR LA GESTAPO.**

Lire le chapitre V ci-après « Qui a dénoncé AB à la Gestapo ? »

• **Le 24 août 1943, « Les jeunes du S.T.O. bénéficiant d'exemption ou de sursis doivent faire vérifier leur situation »**

• **Le 28 octobre 1943, « Le souvenir de Tristan Dereme par Raymond Ritter »**
Jean du Gave continue sa « chronique », lire ci-après Gustave Aubert dans le F).

« La milice française vous parle – lettres anonymes ... Le Franc ... Garde de service ... Hôtel Gassion à Pau ».

• **Le 29 décembre 1943, « Hier après-midi au Théâtre St Louis. L'Union Régionale Corporative Agricole a tenu son assemblée générale. M. Louis Bidau succède à M. de Lestapis comme syndic régional de la Corporation Paysanne » et nos commentaires :**

« L'assemblée générale de l'Union Régionale Corporative Agricole s'est tenue hier après-midi, au Théâtre St-Louis, sous la présidence de MM. Gault, directeur général des Services techniques de la Corporation Nationale Paysanne assisté de M. Samuel de Lestapie, syndic régional du Béarn et du Pays Basque et en présence de plus de quatre cents syndicats communaux. Parmi les personnalités on reconnaît MM. Grimaud, préfet des Basses-Pyrénées, Verdenal, conseiller national et maire de Pau ; Deau, intendant ; Douence, directeur des Services agricoles et commissaire du gouvernement ; Gilliard, ingénieur en chef du Génie rural ; Thierry, directeur des Services Vétérinaires ; Bernis Bergeret, syndic régional adjoint des Basses-Pyrénées ; Portassau, syndic régional des Hautes-Pyrénées ; Mendinat, maire de Gan. M. de Lestapis ouvre la séance. C'est pour annoncer que pour des raisons de santé et par suite des difficultés croissantes de déplacement, il se voit contraint d'abandonner le poste où la confiance des paysans l'avait placé ; il y a près de deux ans. Il ajoute d'ailleurs qu'il n'abandonnera pas l'œuvre entreprise depuis vingt ans et assure l'Assemblée qu'il restera toujours le plus fidèle défenseur de la cause paysanne. Puis il entretint les syndicats locaux des difficultés et des espoirs de la corporation. La salle manifeste son attachement à M. de Lestapie en applaudissant avec vigueur de nombreux passages de son remarquable exposé. Puis il proposa comme son successeur un pionnier du syndicalisme bien connu de tous les paysans, Louis Bidau, agriculteur à Gan, ancien président des Jeunesses syndicalistes et sociales agricoles, et qui depuis l'organisation de l'U.R.A.C. déploie son activité en qualité de directeur des services sociaux.

M. Miramont, directeur général de l'U.R.C.A. dégage ensuite l'œuvre accomplie par les sections spécialisées qui constituent les cellules vivantes de la Corporation et insiste sur la nécessité qu'ont les paysans d'étudier eux-mêmes les problèmes de leur profession. M. Marrat de Limendous, président du groupe des Jeunes Paysans parle ensuite de l'action sociale corporative. Après le rapport financier, M. Douence, Directeur des Services Agricoles, s'attache à démontrer aux syndicats qu'ils doivent faire participer à leurs travaux les jeunes qui deviendront plus tard les chats de la Paysannerie. M. le Préfet remercie les syndicats pour l'aide efficace qu'ils apportent à l'Administration et qui, représentant l'élite de la population paysanne, ils pouvaient beaucoup pour maintenir l'ordre social.

Venu spécialement de Paris, M. Gault, Directeur des Services Techniques de la Corporation Nationale Paysanne, réfute certaines accusations portées contre l'édifice corporatif et demande aux syndicats de placer toute leur confiance dans la corporation qui constituera un jour un édifice solide et respecté. On passe ensuite à l'élection du Syndic Régional, des membres du Conseil d'Administration de l'U.R.C.A. de Chambre de dises plus corporative et de la commission supérieure de contrôle. Après dépouillement, du scrutin secret sont élus à l'unanimité. M/ Louis Bidau, de Gan, syndic régional adjoint ; M. Bernis-Bergeret, d'Arudy, syndic régional adjoint ; M. Dassance Louis, d'Ustaritz, syndic régional adjoint. M. de Lestapie remercie les syndicats et tient à assurer M. Bidau que son concours illimité est acquis. M. Louis Bidau termine la réunion par une émouvante allocution dans laquelle il souligne que les Associations Agricoles groupées sous le toit de la Maison du Paysan sont sans conteste l'un des rouages les mieux bâtis de la France entière. »

Commentaires :

- A notre connaissance, aucun document ne permet d'éclairer de manière certaine les raisons de cette passation de pouvoir en décembre 1943 entre une figure déjà historique du Béarn dans les années 30, Samuel de Lestapis (1) ci-après et un futur éminent leader agricole béarnais Louis Bidau (2) ci-après.

Certes Samuel de Lestapis avait une santé fragile, mais il voulait peut-être aussi « prendre de la distance » avec le régime de Vichy. Fin 1943 le « contexte » n'est plus autant favorable à l'Allemagne, donc pour Vichy. Or S. de Lestapis est l'un des députés à avoir, en 1940, voté les pleins pouvoirs en faveur de Vichy (cf ci-dessus).

L. Bidau était issu de la Jeunesse Sociale Syndicale (Agricole, cf (3) Pierre Tauzia ci-après, puis militant et dirigeant de la Corporation Paysanne (Maison du Paysan). Après la Libération une seule « affirmation » est accréditée avec insistance, par son entourage dans les Basses-Pyrénées : L. Bidau n'a pas été un collaborateur avec Vichy. Plus tard une autre rumeur se développa : L. Bidau donna satisfaction aux autorités locales officielles (Vichy) quand il fallait par exemple livrer de la nourriture aux troupes allemandes en Béarn. Les pro-Bidau répondaient aux anti-Bidau que ce dernier ne choisissait que les vaches les plus maigres en Béarn (selon des sources orales, 2016 et 2017). Certains ajoutent que pour limiter l'envoi de jeunes paysans au STO en Allemagne, il fallait bien donner satisfaction à Vichy. Ceci explique qu'un historien très sérieux écrit « syndicaliste réfractaire à la collaboration » (cf ci-après le 3).

Pour cette « période grise », il est souvent difficile de choisir entre « le blanc et le noir ». **Notons simplement qu'en décembre 1943 Louis Bidau devient le Syndic Régional (Président de la Corporation Paysanne et, à notre connaissance, ne choisit pas d'être Résistant à Vichy et à l'Allemagne nazie. Par prudence plus tard, il ne voudra jamais tenter d'être député, certes avec l'argument qu'un responsable agricole doit rester « neutre politiquement » ... de nombreux anciens de la FNSEA sont devenus des parlementaires, la quasi-totalité étant de droite ou du centre.**

- Fernand Carlier a été un très proche collaborateur de L. Bidau avant 1945 (corporation paysanne) et après (syndicats agricoles et chambres d'agriculture). Pour la période d'avant 1945 concernant F. Carlier nous n'avons qu'un seul témoignage familial oral. Nous n'avons pas retenu l'année donnée par la source. La famille passait l'été 1943 à Serres-Castet (village situé à environ dix kilomètres de Pau). Un jour (1) L. Bidau indique à mon père de prendre quelques jours de congés à Serres-Castet et que s'il entend des bruits de moteur de voiture « suspects » (de la Gestapo ?), notamment la nuit, il s'échappe de la maison pour se cacher dans les bois de Serres-Castet. Rien ne se passa ainsi, aucune voiture suspecte n'est venue à Serres-Castet. Soit L. Bidau avait des informations venant des autorités officielles (Préfecture), soit de la Résistance. On peut aussi remarquer que les

autorités officielles françaises à Pau (et/ou allemandes) savaient que Fernand Carlier était un proche collaborateur de Samuel de Lestapis et Louis Bidau et **gendre d'André Bach**.

- Comme quoi il est difficile d'écrire ce qui est certain de 1940 à 1944 pour L. Bidau et bien d'autres personnes. Ceci explique peut-être que Hervé Cassou, pour son texte publié en 1993 « *La Jeunesse Agricole catholique en Béarn en 1931-1956 (cf ci-dessus)* », ne fournit aucune information à ce sujet sur cette période. Peut-être avec une future thèse universitaire au siècle actuel ou un article dans la revue de la SSLA donneront un éclairage sur cette « période grise ».

- (1) : « **De LESTAPIS Samuel** (Rouen 1898, Mont 1945)

Syndicaliste agricole et homme politique. Handicapé par la poliomyélite dès l'âge de 15 ans, il partage son temps entre le Béarn et Paris. Conseiller général (1934-1941) et député des Basses-Pyrénées (1935-1942). Il joue un rôle déterminant dans la naissance des organisations paysannes (en Béarn). De 1921 à 1936, il crée sept mutuelles dans les divers domaines : réassurance, grêle, accidents, secours, risque chirurgical, protection infantile, ainsi que plusieurs coopératives de production qu'il fédère. Conseiller du commerce extérieur, membre du Conseil supérieur de la Mutualité et des Assurances privées, il est fondateur de la Mutualité agricole des Basses-Pyrénées, de la Coopérative de blé du bassin de l'Adour et de la Maison du paysan de Pau (1936). Une place à Pau, l'Institut et la maison rurale de Mont portent son nom » par Louis Laborde Balen dans le Dictionnaire biographique du Béarn, page 192. S. de Lestapis : lire aussi le A) ci-dessus.

- (2) : « **BIDAU (Louis)** (Bosdarros 1904 – Gan 1984)

Agriculteur et syndicaliste. Président du syndicat agricole des Basses-Pyrénées et de la Chambre d'agriculture en 1945, il organise en 1949 à Pau le Congrès international du maïs qui révolutionne la maïsiculture dans le bassin de l'Adour par l'introduction d'hybrides. Maire de Gan (1947-1977). Président de l'Association générale des producteurs de maïs (affiliée à la FNSEA) et membre du Conseil économique et social, il est également co-fondateur du journal *Eclair-Pyrénées*, de la COOP de Pau et de la Cave coopérative de Gan-Jurançon » par Louis Laborde Balen dans le Dictionnaire biographique du Béarn, page 50.

- (3) **Pierre TAUZIA**, historien, écrit : « Louis Bidau, ancien EAC (JPC : Etudes Agricoles par Correspondance créées par le père Barjalé et les jésuites de l'école d'agriculture de Purpan à Toulouse), syndicaliste réfractaire à la collaboration » (souligné par nous) dans un livre intéressant et documenté au titre de « Des catholiques ralliés à la République. Le Patriote des Pyrénées (1890-1914) » SSLA, 2013.

2) **AB Localier / Echotier**

a) **1941**

En page intérieure, on trouve trois articles :

- **Le 16 février 1941**, le premier signé PR, « Dans l'intimité de Jules Vernes et de ses contemporains avec Bernard Frank », le deuxième signé JM (= AB) « Récital Anne-Marie Dubois » (chanteuse).

- **Le 20 octobre 1941**, en page 1, titre « De leurs fenêtres garnies de barreaux, les prisonniers du Portalet ne verront qu'une muraille rocheuse que hantent corbeaux et vautours (de notre envoyé spécial André Bach) ». « ... voilà le site où MM. Daladier – Blum – Gramelin – peut-être d'autres encore – vont méditer sur le passé. Sombres méditations seront celles-là, bien certainement, et qui pour des hommes habitués à la vie publique, aux discours, aux assemblées, aux ovations, aux applaudissements, à toutes les fumées de la popularité et des hautes fonctions, seront en elles-mêmes l'essentiel du châtiment ».

Après la Libération, le fort du Portalet fut la « résidence forcée » de P. Pétain. Si AB était revenu à Pau, il aurait pu écrire dans le « Sud-Ouest » ou la « IVème République », un article ressemblant sur le fond à celui du 20 octobre 1942. Mais aurait-il eu envie de parler de Pétain ?

- **Le 9 décembre 1941**, « A l'Académie du Béarn, l'éloge funèbre de Tristan Dereme prononcé au château de Pau, le 6 décembre, par Raymond Ritter, Vice-président de l'Académie du Béarn ».

- **Le 13 décembre 1941**, un très long article signé **André Bach**, au titre de « **La culture physique, bouée de sauvetage du sédentaire** », avec comme conclusion « ... Et maintenant, notre bouée de sauvetage pour sédentaire étant lancée, souhaitons qu'un grand nombre de lecteurs viennent s'y accrocher. Peut-être cela leur évitera de voir leur santé faire naufrage. Dans tous les cas, ils y gagneront un goût supplémentaire à la vie et par le temps qui court, ce n'est pas négligeable ».

- **Le 16 décembre 1941**, « **Le Maréchal Bosquet, un héros béarnais** ». Conférence de Me Raymond Ritter » par A.B. Début de l'article : « Nous avons si souvent l'occasion, doublée de plaisir, de rendre compte des conférences de Me Raymond Ritter que notre ami comprendra que notre stock de qualificatif soit épuisé ». *Nous nous demandons si AB ne pratique pas un humour très « britannique » vis-à-vis de ce conférencier aimant sans limites les éloges au point probablement de ne pas remarquer la pointe d'ironie d'AB... ??*

- **En 1941**, la signature GH (= Germain (e) Hubert Bach), pour ses compte-rendu de la saison lyrique, théâtrale et des concerts a disparu. Ils sont signés par « critico », *un pseudo de G.H. pour « protéger » AB ?*

- **« Les deux Bach ». Le journaliste cyclotouriste et l'artiste populaire**
En 1941 et 1942 *L'Indépendant* publie des articles courts pour annoncer des spectacles de théâtre de Bach : « Ce soir, à 20 h 45, au Théâtre Municipal, Bach en personne interprétera le meilleur rôle de son répertoire, rôle du curé dans « Mon Curé chez les Riches ». Autour de lui, une brillante distribution fera ressortir la valeur de cet ouvrage remarquable qui est devenu extraordinairement populaire. Les admirateurs de Bach ne ménageront pas leurs applaudissements pour remercier ce grand artiste de ne pas oublier notre ville dans les tournées qu'il présente avec des pièces dont il est vraiment l'interprète exceptionnel et unique ».

Bien évidemment il s'agit d'un homonyme qui se sont rencontrés.

Titre : « Il y a Bach et Bach »

Sous ce titre, une photo à gauche d'André Bach, à droite l'artiste. Sous cette photo, une légende : « Celui de gauche est ce journaliste cyclotouriste que tous les Palois connaissent bien. Celui de droite est l'artiste populaire que nous applaudirons jeudi soir dans « M am'zelle Nitouche ». Deux traits communs les rapprochent : leur bonne humeur permanente et la sympathie qu'ils savent inspirer à qui les rencontre ».

Ainsi les deux Bach généraient la bonne humeur.

Dans la même page, titre « Bach dans M am'zelle Nitouche au Théâtre Municipal » :

« On n'a jamais vu même pour les représentations de notre comique national Bach, un intérêt aussi vif que celui de notre public porte pour les représentations de « Mam'selle Nitouche ». « Regardez-moi cette Ste Nitouche ». L'expression est demeurée célèbre. Dans le domaine de l'opérette française, ce chef-d'œuvre du genre n'a jamais été égalé. Dans le rôle de Célestin-Floridor, Bach a retrouvé une création propre à mettre en valeur sa force

comique, sa bonhomie irrésistible, ses dons extraordinaires d'observation. Il n'y a aucun doute qu'on jouera à bureau fermé, le 27 novembre, au Théâtre Municipal. La location est ouverte ».

Nous ne savons pas qui a rédigé ces appréciations des plus élogieuses, peut-être G.H. (Germain (e) Hubert, l'épouse d'AB). Aujourd'hui plus personne ne joue les pièces de ce Bach.

b) 1942

- **Le 25 mars 1942**, à la rubrique « **PAU** », titre « **Florentin Cazalis n'est plus !** » par « **A.B.** ». « Une figure de vieil artisan (JPC : relieur) qu'il pratiquait avec un goût sûr et un art consommé ... Il faisait des découvertes et on faisait profiter le public ... Nous le revoyons encore faisant admirer des toiles avec compétence et avec son sourire dans lequel si l'ironie luisait parfois, elle ne tuait ni la bonté, ni la bienveillance. Et d'autre part, Cazalis, en plus d'un brave homme, avait fait vaillamment la guerre dans l'infanterie. Son veston s'ornait d'une médaille militaire et d'une croix de guerre largement méritées (1).

(1) : Souligné par nous. Comme AB, F. Cazalis était un Ancien Combattant médaille.
Même en 1942 AB utilise les médailles pour reparler dans L'Indépendant de la guerre contre l'Allemagne. Phrases non censurées.

- **Le 4 mai 1942**

Un très long article signé André Bach (mini reportage) au titre de « Grâce aux efforts d'un syndicat intercommunal et à l'habileté des techniciens, Jurançon – Bizanos – Gan – Gelos – Billères et Mazeres-Lezous vont bénéficier bientôt d'un apport considérable en eau potable et Pau en profitera aussi ». Tout y est : un historique, l'organisation entre les communes, et de très nombreux détails techniques.

- **Le 20 juillet 1942, en page intérieure, un grand titre « Souvenirs de Georges Méliès (1) et l'âge héroïque du cinéma – André Bach ».** **AB, entre ses 9 et 14 ans, acteur dans plus de cinquante films de Georges Méliès.**

« L'ayant bien connu – ma mère était sa cousine germaine (1) – à l'âge héroïque du cinéma, il y a bien près de cinquante ans, je demande la permission de transcrire des souvenirs de l'époque »

(1) : souligné par nous. Voir le chapitre I ci-dessus « AB, sa famille, sa mère, née Rosa Méliès et son grand cousin Georges Méliès »

Le petit cousin AB est plein d'admiration pour Georges Méliès. Dans son long article très intéressant, il résume sa vie, son œuvre et se souvient « ... j'ai tourné personnellement dans plus de cinquante films entre 1897 et 1902 » (soit entre ses 9 et 14 ans). A l'époque les films ne durent que quelques minutes. Le père d'AB fut l'un des premiers collaborateurs de G. Méliès et quand pour « la première fois Méliès eut besoin d'un garçonnet pour jouer un rôle il dit à mon père « Amenez un de vos garçons ». Je fus désigné pour cet emploi et je dirai ici le titre du premier film tourné par moi. C'était « la cigale et la fourmi » ... Et quand il fallait plusieurs garçons, mes frères venaient en renfort et comme nous étions nombreux il y en avait pour toutes les tailles... Comme me le disait récemment un de mes amis : « Tu étais le Jackie Coogan de 1900 ». Mais je n'ai pas connu les fastueux cachets du Kid. A cette époque le tarif de la figuration étant uniforme : c'était cent sous par séance. Mais j'aurai bien tourné pour rien car les jours où l'on tournait je n'allais pas à l'école. » Pour AB Georges Méliès était un « philosophe et humoriste ... sa fantaisie primait tout ».

Le localier AB, le badaud devaient peut-être avoir quelques ressemblances avec Georges Méliès.

Voir texte complet ci-dessus dans l'Annexe n° 2 du chapitre I.

• **Le 25 août 1942**, dans la page « Informations locales » et « les sports », titre **« Sur le circuit du Parc Beaumont, devant un public enthousiaste ... le Tarbais Mulès remporte, détaché, le 11^e Grand Prix cycliste dans la cité »** par « A.B. ». Tout y est : le détail en cours de course, le classement au 10^e, 20^e ... 70^e tour, « Mulès s'échappe au 90^e tour », le classement à l'arrivée. Pour conclure, « la prime de « La Petite Gironde » est gagnée par D. Seguin. Terminons en félicitant les organisateurs de ce beau succès et le service d'ordre de son efficacité ».

AB fait vivre le journal en localier ... pour sa part, il doit préférer l'Aubisque aux 90 tours du Parc Beaumont, et de toute façon sur son vélo (cf ci-dessus le chapitre III « AB le sportif »), il pense aussi à son « devoir » de résistant (cf ci-après le chapitre V « AB le Résistant »).

- **Le 19 septembre 1942**, en page 1, « **Au Vatican, M. Léon Bérard, Ambassadeur de France, reste un lecteur assidu de « L'Indépendant »** », signé « André Bach » :

« On sait que notre illustre compatriote M. Léon Bérard, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège est revenu en France il y a quelque temps pour prendre un repos bien mérité après un séjour de près de deux ans dans la Cité Eternelle. C'est à Mauléon, dans la maison familiale de M. de Souhy, son beau-père, le vénéré doyen du Conseil général des Basses-Pyrénées lequel va bientôt franchir allègrement le cap de quatre-vingt-seize ans, que M. Léon Bérard a bien voulu recevoir un représentant de notre journal. Son accueil fut, comme à l'accoutumée, d'une délicate simplicité et notre conversation, fuyant naturellement le terrain interdit de la diplomatie, roula pêle-mêle sur le séjour de notre interlocuteur dans la cité vaticane, d'anciens souvenirs de la vie départementale d'avant la dernière guerre et des sujets locaux d'actualité comme la chasse à la palombe qui se prépare activement à Mauléon. Et, ce qui nous alla droit au cœur, M. Léon Bérard nous dit quelle joie c'était pour lui de lire régulièrement notre journal à Rome et de se tenir ainsi au courant de la vie du Béarn. « Et, ajouta-t-il avec un fin sourire par la lecture des comptes-rendus des audiences du tribunal et de la Cour, je m'instruis des nouveaux délits que les conditions actuelles de vie suscitent. » Le repos dont jouit actuellement Léon Bérard en terre de Soule n'est d'ailleurs pas absolu. Représentant la France auprès de S. S. le Pape, mission délicate entre toutes, il n'en reste pas moins le président du Conseil général des Basses-Pyrénées malgré que ce dernier n'existe plus légalement. Mais, en fait, il va s'y substituer le Conseil départemental nouvellement créé et pour la constitution duquel les avis de M. Léon Bérard sont plus que précieux. On comprend donc que notre entretien avec lui fut relativement court car coups de téléphone et visites se succédaient, alors que sur le fronton proche, claquaient les pelotes d'entraînement pour la partie de dimanche (1). André Bach »

(1) : Que veut dire AB à la fin de cette dernière phrase, sans doute « non innocente » ?

Nos commentaires :

En septembre 1942, AB a sa tête dans sa « résistance ». Que pense-t-il de L. Bérard « l'illustre compatriote » ? AB continue sans doute à avoir un faible pour « M. de Souhy, son beau-père, le « vénéré » doyen du Conseil général des Basses-Pyrénées, lequel va bientôt franchir le cap des quatre-vingt-seize ans ». Humour britannique ? : « ... donc « notre conversation fuyant naturellement le terrain interdit de la diplomatie ... (préférât) les sujets locaux d'actualité comme la chasse à la palombe qui se prépare activement à Mauléon ... » La suite est à lire et surtout le dernier paragraphe (ci-dessus). En fait AB a été reçu pour un entretien avec lui (L. Bérard) « relativement court ».

Onze mois après, AB était arrêté par la gestapo pour la destination de Buchenwald ... nous n'avons pas cherché à savoir si Léon Bérard est intervenu, ne serait-ce par l'intermédiaire de la Croix Rouge, pour s'enquérir du sort d'André Bach pendant son « séjour » à Buchenwald.

3) Par qui les 70 « billets », chroniques (1941-1942-1943) ayant pour titre « La vie comme elle est », signées YB, ont-ils été écrits ?

Après février 1940, nous avons remarqué que la signature André Bach ou « A. B. » n'apparaît que sous des articles de localier et la rubrique « Cinéma » signé J. M (Jean Méliès), comme par le passé. La signature AB a disparu des « articles d'opinion » sur les sujets d'actualité, de politique intérieure ou extérieure, économique, sociale. Le journaliste d'opinion « affiché » n'existe plus dans *L'Indépendant des Pyrénées*. Ceci est encore plus vrai en 1941, 1942 et jusqu'en août 1943.

On trouvera à la fin de ce E) au IV) un rapide « recensement » de ces 70 articles. Nous voulions savoir si ces « Y.B. » étaient des « A.B. », des « Y. Bermond » ou autres. En effet les sujets abordés, l'air du temps de la « vie comme elle est », l'écriture permettaient de penser que des articles de cette rubrique, du moins certains, était la contribution d'André Bach à l'Indépendant, en plus de quelques autres articles du localier. En dépit d'une lecture attentive, rien ne permet de dire avec certitude que ces brefs billets sont de la main d'AB. La question reste d'autant plus difficile que 13 billets sont parus entre le 17 août et le 2 décembre 1943 (voir ci-après), soit après le 8 août 1943, date de l'arrestation d'AB par la gestapo.

On pourrait émettre l'hypothèse qu'il y a eu plusieurs rédacteurs sous le pseudo « Y.B. » dont au moins un était à Pau après le 8 août 1943. En effet, dès 1941 sont apparues de nouvelles signatures : Alexis Bourda avec la rubrique « les choses d'antan », Jean Labadie, Jean Lacave avec des « penchants » très vichyssois, en particulier qui explique l'absence de « Censure » des nombreux articles de ce dernier. S'ajoute Aubert et Catala (cf le F) ci-après).

Une source orale (et très sérieuse) à Pau en 2020 nous permet d'avancer **l'hypothèse la plus solide : YB = Y. Bermond**, Et cf le chapitre V au C) le 16 mai 1946 **Y. Bermond écrit à Germaine Bach, épouse d'André.**

4) Peut-être le dernier article rédigé par AB le 6 août 1943 ?

Le 6 août 1943, en page intérieure : « **En correctionnelle. Ah ! ce coquin le printemps** ». Sans signature, le compte-rendu d'une séance du Tribunal Correctionnel.

Le titre et le début de l'article permettent d'imaginer une scène d'amour entre quatre personnes un peu « délurées », mais il s'agit d'autre chose :

« Quoi de plus agréable qu'une partie de campagne à quatre ? C'est ce qu'avait pensé un boucher paloïs en répondant à l'invitation de Bernard Lacroix, restaurateur et cela d'autant plus que l'amie de Mme Lacroix, la ravissante Caroline – artiste lyrique s'il vous plaît – allait être du voyage. On commença par un bon déjeuner, arrosé des vins les meilleurs et les plus généreux. On continua par les joyeux ébats dans les prés avoisinants. Nous étions en mai. Le printemps. Les fleurs, les petits oiseaux. L'amour... Notre galant chevalier était si radieux qu'il en avait perdu un peu la tête ... On sut plus tard que ce n'était pas le cas de Caroline. Au moment du retour, en effet, le tendre rire du boucher devait se transformer bientôt en un affreux rire jaune : la bague de valeur – il l'estimait à 35.000 fr – qu'il portait à l'annulaire avait disparu. Le quatuor se mit à la recherche de l'objet précieux. L'herbe fut même fauchée mais tous les résultats en vue de le retrouver restèrent inutiles. Et notre commerçant rentra à

Pau pas très fier de son aventure. Cependant, quelque temps après, il lui vint des doutes sur l'honnêteté de ses amis et il se décida à porter plainte. Bien lui en prit. La très blonde Caroline interrogée par la police, avoua qu'elle s'était approprié le fameux bijou. Les dernières illusions du boucher s'évanouissaient ... mais il avait tout de même une sérieuse consolation puisqu'il rentrait en possession de sa bague... J'avais l'intention de la lui restituer, affirme Caroline à l'audience. Lacroix m'a menacée et m'a obligée à la lui remettre. Lacroix reconnaît qu'il a chargé un nommé Morel, de Lyon, de négocier la bague mais il nie les menaces à l'égard de Caroline. Le ministère public requiert contre Lacroix et Morel, actuellement en fuite et qui ne sont, ni l'un, ni l'autre, à leur premier coup d'essai, une peine très sévère et se montre indulgent à l'égard de Caroline et de la femme Lacroix. Me Granier, qui défend Mlle Caroline Garrigues, déclare que c'est grâce aux aveux spontanés de sa cliente que le boucher est rentré en possession de sa bague, et il plaide la relaxe. Me Boudon défend Bernard Lacroix et sa femme. Après délibéré, Lacroix Bernard et Morel sont condamnés chacun à un an et un jour de prison et cinq ans d'interdiction de séjour, Caroline Garrigues à un mois et la femme Lacroix est acquittée. »

Puis s'ensuivent quatre affaires banales de vol, une oie volée par JL Courtade, 18 ans à Artique-Louvie ; quatre cheminots qui volent dans la gare de Pau un foudre de vin et des bouteilles, Delard de la Rijaudière (en fuite) qui a volé « une importante quantité de joints de textile » pour les revendre à trois complices, enfin « Jean Placé, 19 ans, cultivateur à Lacq-de-Béarn, déjà condamné par le tribunal de Commerce pour désertion est accusé aujourd'hui de nombreux vols ».

Le rédacteur (AB ?) soigne les petits titres de chaque affaire : « Une oie qui revient cher » pour la première, puis « La tentation était la plus forte » pour la seconde, « Trafic de joint de textile » pour la troisième, enfin « Un jeune qui débute bien ! », il avoue avoir volé (y compris dix oies) « parce qu'il était sans argent ». Les peines ne seront pas trop lourdes pour ces inculpés défendus par les avocats bien connus de Pau : Granier, Ritter, Bouillon, Majescas, Verdenal, Gabard, Collin. » (Souligné par nous).

Bien sûr ces avocats et les juges apprendront quelques jours après que c'était la dernière fois qu'ils ont aperçu AB à sa place de journaliste au « Palais », si c'est bien lui qui a fait ce compte-rendu.

III) Le Maréchal Pétain à Pau le 20 avril 1941

Toute la presse locale consacra de plaines pages et en très gros titres à la visite de Pétain à Pau le 20 avril 1941. C'est *Le Patriote* du 21 avril 1941 qui en fit un compte-rendu le plus enthousiaste : « La Capitale du Béarn frissonnante de drapeaux a fait un accueil d'une indicible ferveur au Maréchal Pétain et à l'Amiral de la Flotte Dorlan ». Il est impossible de faire plus pétainiste dithyrambique que l'éditorial signé « Le Patriote des Pyrénées » au titre « A vos ordres ! », tout est dit.

1) Sur deux pages *L'Indépendant des Pyrénées*, le 21 avril 1941, se montra, dans ses colonnes, plus nuancé que Le Patriote : « L'émouvant hommage de Pau au Chef de l'Etat ».

Le long édito au titre de « Dans le sillage du Chef » est signé Raymond Ritter.

Il est à lire pour croire en son outrance, même resitué dans le contexte du moment. Qu'aurait écrit R. Ritter si Louis XIV ou ... Jésus était venu à Pau ?

Dans le compte-rendu sur deux pages, nous commencerons par l'information la plus brève concernant AB.

Sous-titre « **La présentation des autorités et des corps constitués** » au Château de Pau dans la salle des Etats :

« Dans cette salle les autorités, notabilités et corps constitués de la ville et du département sont présentés au Chef de l'Etat... **Le Maréchal a, au passage, quelques mots aimables pour notre sympathique confrère M. André Bach, grand mutilé de guerre, Officier de la Légion d'Honneur, Président du Syndicat des journalistes palois, correspondant de la « Petite Gironde »** » (gras, souligné par nous)

Bien évidemment, dans cette « salle des Etats », tout le monde ignore ce que pensait André Bach du régime de Vichy, de Pétain et de sa collaboration avec l'Allemagne nazie. Quelques jours avant ce 20 avril et plusieurs jours après André Bach était sur son vélo pour son activité clandestine de passeur de courrier, cf ci-après le chapitre V « **A. Bach le Résistant** ».

Comme les autres quotidiens, L'Indépendant des Pyrénées relatera « l'accueil de Pau », les allocutions du Maréchal, « le cortège officiel » où nous avons noté un « colonel Bach », « l'hommage aux morts » (monument), « le service religieux », « les cadeaux et les dons offerts au Maréchal », « Inauguration de la plaque sur la maison de Gassion » avec M. Raymond Ritter, secrétaire de l'Académie du Béarn qui représente M. Léon Bérard, ambassadeur de France et qui s'adresse au Maréchal en des termes faciles à deviner. Le Maréchal Pétain répondra en parlant de Bossuet, « la prestation de serment des légionnaires », « le Maréchal au balcon de la Préfecture » ne sont pas oubliés.

Pétain, « à la Maison du Paysan », présentation des responsables, professionnels par Samuel de Lestapie, Président de la Corporation Paysanne. Sur un objet d'art de Gabard est gravé « La France retrouvera toutes ses forces en reprenant contact avec la terre ». Secrétaire à la Maison du Paysan, Jeanne Bach a-t-elle vu Pétain ? Elle ne nous en a jamais parlé, idem pour Fernand Carlier qui avait peut-être été déjà embauché par Samuel de Lestapie. Mes parents se sont bien rencontrés à la Maison du Paysan (cf ci-dessus le chapitre I « AB et sa famille »)

Pourquoi ne pas l'avouer, ce qui nous a rendu nostalgique de cette époque pour ne pas dire le plus intéressant dans **ces deux pages de compte-rendu** a pour sous-titre « **Le déjeuner à la Préfecture** » avec toutes les autorités officielles dont le Colonel Bach, mais sans le Sous-Lieutenant André Bach, grand mutilé de guerre. Citons dans son intégralité le menu de ce déjeuner :

*Consommé de Volaille en Tasse
Saumon du Gave
Offert par les pêcheurs de Navarrenx
Filet de Bœuf Béarnais
Garniture Primeurs
Asperges du Pays en Branches
Fromage d'Ossau
Glace Ananas
Fruits
Vin Blanc et Rouge en Carafes 1937
Château Latour Blanchet 1893
Château Trenoblet 1919
Monein 1919
Grand Armagnac Bruchaut Réserves 1834
(Domaine de Polignac)
Izarra*

« Ce menu est l'œuvre de notre sympathique compatriote, le réputé traiteur paloïs, Maurice Lourau, ancien combattant de la guerre 1914-1918, titulaire d'une citation à l'ordre du corps d'armée en date du 11 avril 1917, signée du « général Pétain » (1).

Titulaire de la croix de guerre et de la Médaille militaire, le canonnier conducteur Lourau est promu aujourd'hui au grade de cuisinier du Chef de l'Etat (2). »

(1) : Le Préfet a bien fait son travail pour trouver un traiteur paloïs ayant reçu une citation militaire en 1917 signé du « Général Pétain »

(2) : « Le canonnier conducteur » Lourau n'ayant pas mérité une Légion d'honneur se trouve « promu au grade de cuisinier du Chef de l'Etat »

2) Lundi 21 avril, Le Patriote consacre deux pages et demie à la visite du Maréchal à « la capitale du Béarn »

a) Le titre du long éditorial, pages 1 et 2, est éminemment significatif : « A vos ordres ! »

Certes le militaire est aux ordres d'un Maréchal. Mais à Pau, Pétain y était au titre de Chef de l'Etat. En avril 1941, l'Etat français n'était ni républicain, ni démocratique, donc les Français sont sommés d'être aux ordres de Pétain.

En introduction le rédacteur met en avant une curieuse comparaison « Le Béarn n'est pas le midi et le Béarnais n'est pas des plus démonstratif (1). Comme ces coteaux et ces montagnes qui barrent l'horizon face à l'incomparable terrasse qu'est le Boulevard des Pyrénées ». Rien n'est oublié des plaines, des collines, des vallées (2), et on se demande où veut en venir l'éditorialiste qui ajoute « l'âme béarnaise » ne se révèle pas tout d'abord et tout d'un coup entièrement ... Ce trait ne fait que donner plus de valeur à la manifestation d'enthousiasme qui accueillit le Maréchal (3). Le Maréchal est sorti de sa réserve. Il a révélé ses sentiments les plus profonds et les plus intimes ; il (le Béarn) s'est donné tout entier (4) à celui qu'elle considère comme le Père de la Patrie ». S'ajoute un paragraphe de style messianique pour conclure ce début d'édito « Jamais l'âme béarnaise n'avait sans doute vibré avec un pareil enthousiasme » (souligné par nous).

(1) : Le Béarnais, et c'est très bien reconnu à toutes les qualités : pondérées, modérées, fidèles, courtois, tandis que ces « fadas » du midi sont « démonstratifs »

(2) : Les paysages béarnais sont incomparables et « modèlent » l'âme béarnaise. Le pire, c'est que l'auteur doit le croire, tout au moins après une bonne dose de Jurançon

(3) : Ce laborieux éditto voulait mettre en valeur l'exceptionnel enthousiasme des Béarnais pour Pétain ... les Russes en firent de même pendant des années avec Staline, sans oublier les Allemands avec Hitler, les Italiens avec Mussolini ...

(4) : Non, quelques Béarnais, déjà en avril 1941, ne s'étaient donnés à Pétain. Certes les premiers résistants étaient rares. Ce 20 avril, Pétain a salué bien du monde à Pau avec un mot aimable au chanoine Rocq, archiprêtre de St Martin et André Bach. Ce n'est qu'en 1945 que les Béarnais ont appris que ces deux citoyens, déjà en avril 1941, n'étaient pas Maréchalistes.

La visite de Pétain au Château de Pau et à la maison natale du Maréchal Jean de Gassion (1609-1647) permet à l'éditorialiste de souligner la mission toute semblable et providentielle d'Henri IV, de Gassion et « de notre grand Maréchal (Pétain) ».

Même un historien amateur n'aurait pas mis dans une même destinée historique Henri IV, Gassion et Pétain ou sous l'effet d'une bonne dose d'Armagnac.

La longue fin de cet éditto ne reprend que la propagande de l'époque qui habilement fait fusionner le Maréchal Pétain, militaire en 1914-1918 et le Maréchal chef d'Etat de 1940 à

1944. Bien évidemment, d'anciens combattants de la grande guerre ont vu tout de suite la différence d'avec 1914-1918, les militaires ont stoppé l'armée allemande, puis l'ont vaincu. En 1940 l'armée française est vaincue et Pétain soumet la France à l'Allemagne. Il a fait « le don de sa personne à la France ». Un autre militaire, Général, a lui aussi pensé « à la France ».

b) Poème de Paul de Lagor « Au Maréchal Philippe Pétain, Chef de l'Etat français »

En première page *du Patriote*, sous un grand portrait du Maréchal, un poème d'un poète local, un texte dont il est préférable d'en rire tellement sa « nullité » atteint un sommet « plus haut que le pic du midi d'Ossau ». De plus, lors de la visite de Pétain à la Maison du Paysan, à l'entrée se tient d'un côté le groupe folklorique « lou Beth Ceu de Pau », Melle Paulette Monsarat (qui) remet au Maréchal l'ouvrage « Mon vieux Béarn » de Paul de Lagor. Cet illustre poète devait être à l'époque un membre éminent de l'Académie du Béarn au côté de Raymond Ritter. La concurrence était intense pour savoir lequel serait le plus louangeur du « vieux » Maréchal.

3) Les lecteurs du *Patriote*, comme ceux de *L'Indépendant des Pyrénées* auront droit en page 2 à tous les détails de la cérémonie « au Monument aux Morts », « la réception au Château », « la messe à St Martin », « l'hommage au Maréchal Gassion », à « l'inoubliable cérémonie de la place de Verdun », « au serment des légionnaires, à écouter par haut-parleur T.S.F. à « l'appel du Maréchal aux Paysans de France » : « Le gouvernement veut donner à la Paysannerie la place qui lui a été trop longtemps refusée par la Nation ... une discipline vitale pour tous... Un nouveau statut de la Paysannerie ... s'adapter, travailler d'arrache-pied, produire, ... une grande réforme ... l'effort du terrien ... ». Encore pendant 80 ans, de nombreux éminents hommes politiques de toutes tendances, la plupart des dirigeants professionnels agricoles, même se disant très « modernistes » ont abondamment puisé dans les discours de Vichy. Et à y regarder de près, même les écologistes ... le retour à la terre.

Rien ne sera oublié par le *Patriote*. « La splendide décoration intérieure de la nouvelle préfecture », le fameux déjeuner à la Préfecture. Titre « Pau tricolore ... C'est grande liesse, c'est grande joie » par « le Flâneur ».

4) Le voyage du Maréchal Pétain à Pau, Lourdes et Tarbes par André Bach dans la Petite Gironde le 22 avril 1941.

Lire le texte intégral de cet article sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

5) Pétain à Pau dans le Grand Echo du Midi le 21 avril 1941.

Lire le texte intégral de cet article sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

6) Bernard Boquenet, Revue de Pau et du Béarn, SSLA, n° 50, 2023 :

« ... Sur le nombre de personnes présentes place Verdun et sur le parcours emprunté par le cortège, les chiffres publiés par la presse paloise divergent. *France Pyrénées* avance le chiffre de 50 000 *Le Patriote des Pyrénées* et *L'Indépendant des Basses Pyrénées* celui de 100 000, soit le double. Dans leurs éditions du 21 avril les deux journaux régionaux les plus diffusés dans le département : *Le Grand Écho du Midi*, quotidien toulousain et *La Petite*

Gironde imprimée à Bordeaux publie un reportage de leur envoyé spécial André Bach, journaliste à *l'Indépendant* et correspondant pour les deux quotidiens. *Le Grand Écho du Midi* titre sur cinq colonnes : « Cent mille Français acclament le Père du Peuple et l'amiral de la flotte Darlan. » (1). Curieusement dans le quotidien bordelais André Bach est beaucoup plus prudent sur le nombre de personnes présentes (2). Il ne reprend pas le chiffre de 100 000 qu'il a avancé dans *Le Grand Écho du Midi*. Il reconnaît qu'il est difficile d'évaluer le nombre exact de personnes venues acclamer le chef de l'État : « Essayer de chiffrer le nombre des assistants aux différentes manifestations de la journée serait une tentative vaine. » Il se hasarde cependant à avancer des chiffres : « Sur la seule place de Verdun, que les Palois appellent Haute Plante, au moins 50 000 personnes dont 30 000 anciens combattants étaient rassemblés. » Il ajoute que 10 000 personnes étaient massées devant et aux alentours de la gare au moment de l'arrivée du train spécial (Document n°1 Photo prise à la sortie de la gare) Soit un total de 60 000.

Le chiffre de 30 000 anciens combattants est surévalué. Dans son livre consacré à la Légion Jean-Paul Cointet évalue au 27 février 1941 les effectifs de la légion des Basses Pyrénées à 20 800. André Bach insiste sur la forte mobilisation de la population : « Tout ce monde était venu parfois de très loin. Dès le lever du jour des nuées de cyclistes et des escadrons d'autos arrivèrent en ville. Les trains déversaient des foules aux gares et l'on voyait dans les rues des cortèges émouvants de vieux soldats de 1914-1918. » Denis Larribau parle de 30 à 40 000 personnes. Claude Laharie évalue la foule entre 50 000 et 60 000 personnes. Ce chiffre semble en effet des plus vraisemblable (3).

(1) : Signalons au passage que le journal respecte la consigne de la censure qui impose que le nom de Darlan soit systématiquement associé à celui de Pétain dans les titres.

(2) : Le 20 avril, *La Petite Gironde* sous un titre passe partout : « *Le voyage du Maréchal Pétain / à Pau, Lourdes et Tarbes* » publie en première page un article qui se poursuit en page deux et une dernière page complète de photographies sur le passage de Pétain dans les trois villes visitées. Le quotidien bordelais ne cite pas Darlan dans le titre. *La Petite Gironde* imprimée à Bordeaux en zone occupée est contrôlée par la censure allemande et n'est pas soumise aux exigences de la censure de Vichy qui impose que le nom de Darlan soit associé systématiquement à celui de Pétain dans les titres. Les brefs résumés concernant le passage à Tarbes et Lourdes ne sont pas signés

(3) : LAHARIE (Claude), *Les Basses-Pyrénées dans la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)*, Morlaas, Cairn, 2021. LARRIBAU (Denis), *Le Béarn face à la Seconde guerre mondiale 1940-1944, mémoire de 2ème cycle*, Université de Bordeaux I, Institut d'études politiques, 1985. Chiffres visiblement grossis, Denis Larribau estime les effectifs de la légion à 12 000. Pour le Béarn il avance le chiffre de population de 224 000 personnes sans compter les 70 000 réfugiés environs pour le département amputé de la partie occupée par les Allemands et en comptant la partie des Landes rattachée aux Basses Pyrénées. De son côté Louis Poullenot avance le chiffre de 400 000 personnes pour la même zone géographique. »

IV) Rapide « recensement » des 70 articles signés « YB » (Yves Bermond) dans l'Indépendant de 1940 à 1943.

Au début 1940 en pages intérieures, puis dès 1941, le plus souvent à la page 1, textes plus courts que les « Points de vue » et que les « Carnets du Badaud ».

- **1940**

- **1^{er} septembre 1940**

Sans doute le 1^{er} papier signé YB, dans la page locale, sous la rubrique « Variété », titre « Relieurs en peau d'humain ». Article culturel.

- **3 septembre 1940**

Dans la page PAU « Le premier de la classe ». A la rentrée (des classes), « lecture d'un texte de l'Inspecteur d'Académie » sur l'âme de la France ... M. Verdenal prend la parole ... ». Article traité avec « distance » par rapport à l'actualité.

- **1941**

- **4 septembre 1941**

Long éditio signé YB, dont le titre est « **Le communisme ? Pas pour nous** ».

Nous savions AB anticommuniste, antibolchévique, anti URSS, mais cet écrit, et ce sera le **seul**, pourrait être compris comme pro Maréchal. **SI C'EST AB LE REDACTEUR**, notre interprétation est la suivante : à l'URSS et les communistes français et la CGT, AB « préfère » « ... la sage direction du Chef de l'Etat et de son gouvernement au bon sens et au patriotisme de la population ». **Mais cet éditio est plus probablement d'Y. Bermond (voir ci-dessus et au chapitre V ci-après).**

LA RUBRIQUE AYANT POUR TITRE « LA VIE COMME ELLE EST », TOUJOURS SIGNEE YB, COMMENCE FIN 1941.

- **4 décembre 1941**

Dans la page PAU, titre de l'article « Sainte Barbe »

« Dans certains villages de Provence le 4 septembre est marqué par une curieuse comptine ... » (JP : à côté, convocation à la Maison du Paysan à l'AG de la Coopérative de blé du Bassin de l'Adour, le maïs arrivera plus tard).

- **6 décembre 1941**

Titre : « Comment faire du feu ... avec un canard » « ... un picard habitant en bordure d'un chemin ... »

- **8 décembre 1941**

« Les jeunes de St Engrace pourront danser encore »

- **9 décembre 1941**

« L'invitation à ne pas voyager »

- **13 décembre 1941**

« De la ticktose à l'uramanie »

- **16 décembre 1941**
« La lunette astronomique ». On parle du boulevard des Pyrénées.
A côté, conférence de R. Ritter, signé AB le localier.
- **19 décembre 1941**
« Rencontre avec Cami »
« J'étais potache (12 ans Madame) et pendant les mornes soirées de la salle d'études ... devenu étudiant ... une petite collecte de ses œuvres complètes ... la guerre est venue, à Pau sa ville natale »
- **23 décembre 1941**
« Faut-il connaître l'avenir ? ... de Mont de Thèbes ... »
- **24 décembre 1941**
« Du danger des cartes de visite »

- **1942**

- **7 février 1942**
« A la recherche d'un coin tranquille »
- **9 février 1942**
« Devant un char funèbre en panne » « ... petit attroupement samedi matin devant la Préfecture ... macabre caricature (le cheval) de la présentation d'un pur sang au Pont Long, le jour du Grand Prix ... »
- **7 avril 1942**
« Trop nombreux » (démographie)
- **8 avril 1942**
« Pour un an de bonheur », statistiques pour rire.
- **10 avril 1942**
« Gondoles au chômage », à Venise.
- **4 mai 1942**
« Défense d'aller au soleil »
- **15 mai 1942**
« Additif au chapitre des chapeaux »
- **20 juin 1942**
« En écoutant un remarquable orateur »
Dernier paragraphe : « Un paysan de chez nous ... », à propos d'un discours en campagne électorale de **Léon Bérard** (YB le présente de manière élogieuse) ... à la sortie de la réunion le campagnard (aurait) dit « peut-être n'ai-je pas bien compris tout ce qu'il a dit. Mais quelle musique » !
Nous avons entendu la même anecdote dans l'entourage d'Edgar Faure, homme politique de la IVe et de la Ve République.

- **22 juin 1942**
« Histoires. Racontées par le peintre Naly de Montmartre et d'ailleurs ». « Je voudrais vous le dépeindre (Naly) à son chevalet, palette en main, dans l'atelier de sa maisonnette, là-haut sur la Butte (JPC : Montmartre) mais puisqu'il est en ce moment devant un « picardat », accoudé au bar de Louis... et naturellement il parle. Il est intarissable ». Très long interview plein de truculence qui confirme l'intérêt de YB (= AB ?) pour les peintres et la peinture.
- **22 juillet 1942**
« Ce mot ... »
- **28 juillet 1942**
« Mangeons du bois ! »
- **20 septembre 1942**
« Plus de pensum » « ...j'avais un surveillant d'études ... »
- **22 septembre 1942**
« Maquillages »
- **26 septembre 1942**
« Batailles de dames »
- **27 septembre 1942**
« Les allumettes rares »
- **30 septembre 1942**
« Prière à St Jérôme »
- **9 octobre 1942**
« Bonum Vinum » « ... goûter le vin nouveau d'Arbus et de Monein... »
- **16 octobre 1942**
« A bout de la Cendrée ». Sport.
- **20 octobre 1942**
« Prédestinés »
- **22 octobre 1942**
« Ce sont les divertissements de savant ». « Pour changer de la guerre et du ravitaillement ... » « L'autre peur à l'Académie... M. Nobecourt ... que le mariage de Louis XIII n'a été consommé que 3 ans après sa célébration » !!
Qu'en pensent les historiens et les médecins ?
- **7 novembre 1942**
« Sur l'air du Tra-la-la ». « Paris voit disparaître ses pigeons ... »
- **18 novembre 1942**
« Cocktail, 4 petites histoires »
- **3 décembre 1942**
« Momies comestibles » « Les Egyptiens du temps des pharaons ... » au début de l'article. A la fin : « ... des petites momies de poisson pêchées au lac d'Uzein ».

- **15 décembre 1942**
« Moins on est de fous »
- **24 décembre 1942**
« Cuivre – Vin » ; « ... le père Pochon qui ... c'est ce jour-là qu'on donnera toute sa signification à l'expression populaire bien connue : boire au canon ».

- **1943**

- **7 janvier 1943**
« J'épouse la femme à barbe » (histoire vécue, au Tribunal civil de Budapest).
- **12 janvier 1943**
« Pochade ». Par soucis d'économie, il est question de supprimer les revers et les poches des vêtements masculins.
- **14 janvier 1943**
« Complet partout » à Pau.
- **21 janvier 1943**
« Serge de Long », un dandy de la cambriole.
- **27 janvier 1943**
« Une nouvelle formule de Loterie Nationale »
- **4 février 1943**
« Promenade au royaume des ersatz »
- **5 février 1943**
« Classeur à bobards », une section spéciale du War Information Office à Washington.
- **19 février 1943**
« Concours de chant »
- **24 février 1943**
« Son nom dans le journal »
« ... la clientèle de l'Arques ... »
- **2 mars 1943**
« La veuve consolable et le soupirant pratique », reproduction de la chanson entre Elle et Lui.
- **4 mars 1943**
« **Le journal d'un ver solitaire** »
Quel sens à donner à ce texte ?

« **1940.** J'ai vu le jour dans le corps de Balthazar, jeune cochon rose et dodu. Puis Balthazar étant devenu côtelette, je viens de m'installer dans le charmant intérieur de M. Modeste Boudin, sous-chef de rayon dans un grand magasin. La vie est belle. Le « patron » a un solide appoint, et la nourriture est abondante et variée. Je prospère.

1941. Tout ne doit pas aller pour le mieux à l'air libre. On a essayé de m'expulser, comme un locataire indésirable ; mais j'ai pu m'accrocher au terrain et me tenir à l'écart de toutes dissensions intestines. Avec ça, la nourriture devient moins abondante et moins variée. Le « patron » use probablement de représailles à mon égard. Il se fatiguera avant moi.

1942. Portion de plus en plus congrue. Ça devient sérieux. Moi qui ai su résister aux soporifiques et à la fougère mâle, vais-je me laisser gagner par la neurasthénie ? Ce rutabaga, ces éternels navets me soulèvent le cœur. Ah ! Voici un nouvel arrivage. Zut ! encore des navets. Je crève de faim. Aurais-je, moi-même, un sous-ver solitaire ?

1943. J'ai entendu le patron dire à sa femme : « Tout est prêt pour recevoir le cochon que nous allons élever. Il va falloir bien le soigner et le gaver, bobonne. Au besoin, nous nous priverons pour lui... » Ma décision est prise. Je quitte ces boyaux inhospitaliers et vais m'efforcer de m'installer, d'une façon ou d'une autre, dans le corps de ce petit cousin de mon pauvre Balthazar. Là, au moins, je ferai bombance. Allons-y. Et attention de ne pas perdre la tête ! Il se dirige vers la sortie. Y.B. »

- **13 mars 1943**
« Un Monsieur cassant ». Culturel.
- **30 mars 1943**
« Modèle de lettres »
2 jeunes annonceurs. « ... Mme de Sevigné ... »
- **1^{er} avril 1943**
« L'Arche était un bateau », escroquerie d'un danois avec l'Arche de Noé.
- **21 avril 1943**
« M. Casanova se présente à l'Académie »
- **29 avril 1943**
« De la pluie et du beau temps »
- **11 mai 1943**
« Thèmes à bicyclette »
- **13 mai 1943**
« Le mystère des dispositions d'Abbeville est éclairci ».
- **2 juin 1943**
« En revenant de garder la voie »
- **29 juin 1943**
« Les premiers voyants » suite à une conférence au cinéma St Louis de René Benjamin.

- **19 juillet 1943**
« Le film odorant est né en Suisse ... », puis un documentaire sur les viviers « ... et s'est ainsi que j'eus la surprise de voir et de sentir le riuou (en béarnais petite rivière), célèbre qui arrose Bizanos. Cependant que Micheline me confiait : « on prend plus avec le nez qu'avec ... » »
- **21 juillet 1943**
« Clubs », du sport à Pau et Marseille.
- **28 juillet 1943**
« IDA et ses maris »
- **4 août 1943**
« Polka villageoise ou farandole des crève-la-faim ».

13 articles parus après le 9 août 1943, date de l'arrestation d'André Bach.

- Toujours **signés YB les articles du 17 au 27 août et des 3-7-9 septembre**
- Puis 2 articles signés « **Intérim** » les **22 et 27 septembre**.
- A nouveau signé YB, articles du **19 et 30 octobre, 4-5-20 novembre, 2 décembre.**

Quand YB (= Yves Bermond) est-il arrivé à L'Indépendant à Pau et quand a-t-il rejoint le siège de La Petite Gironde à Bordeaux ? Lire ci-après au chapitre V la lettre d'Y. Bermond sur entête du journal Sud-Ouest, qui a pris la suite de La Petite Gironde, envoyée à Germaine Bach après le décès d'AB.
